

3/21



L'ALMANACH

DES

FAMILLES

POUR L'ANNÉE

©1858©

PUBLIÉ PAR

LOUIS JOSEPH RACINE.

SECONDE ANNÉE



MONTREAL :

A VENDRE PAR Z. CHAPELEAU,

RUE NOTRE-DAME, VIS-A-VIS LE PALAIS DE JUSTICE.

LIBRAIRIE & RELIURE.

Le public trouvera toujours chez le Soussigné un bon assortiment de

LIVRES D'ÉCOLES.

de piété, d'histoires, et de littérature, ainsi qu'une belle collection d'images, de différentes grandeurs coloriées ou non coloriées, de tout prix. Aussi un superbe assortiment d'images en dentelle, nouvellement reçu.

Il a toujours en mains les fournitures d'écoles et de bureaux,

Livres de Comptes

de toute description, reliés et rayés au goût des acheteurs, exécutés avec goût et solidité, à court avis.

VIEUX LIVRES CARIER DE MUSIQUE &c., &c.,

reliés à neuf à des prix très modérés. Enfin désirant se rendre de plus en plus digne de la bienveillance des personnes avec lesquelles il a déjà eu l'honneur d'être en relation d'affaires et de celles qui voudront bien encore lui accorder leur confiance, rien ne sera négligé pour remplir leur attente.

Z. CHAPELEAU,

Libraire et Relieur,

Coin des Rues Notre-Dame et St. Vincent.

Concord

Depuis le
Année de
Depuis la p
De la fond
De l'ère de
De la Nais

Lettre Dor
Nombre d'
Epacte ...

Printemps,
D'Été,

Septuagési
Cendres,
Pâques,
Ascension,

Comm

Le Printem
L'Été
L'Automne
L'Hiver

Il y aura
deux de Lun
I.—27 Fé
visible dans
lune se lever
II.—15 M
sible en Can
III.—24 A
sible en Can
IV.—7 Se

Concordance des ères des différents peuples.

Depuis le commencement du monde.	5858
Année de la période julienne.	6571
Depuis la première Olympiade jusqu'en Juillet.	2634
De la fondation de Rome, selon Varron.	2611
De l'ère de Nabonassor (depuis février.)	2605
De la Naissance de Jésus-Christ.	1858

Comput Ecclésiastique.

Lettre Dominicale.. C.		Lettre du Martyrologe q.
Nombre d'Or..... 16		Indication Romaine.. 1.
Epacte 15		

Quatre-Temps.

Printemps, 24 26 27 Fèv		Automne, 15 17 18 Sept.
D'Été, 26 28 29 Mai		D'Hiver, 15 17 18 Déc.

Fetes Mobiles.

Septuagésime, 31 Janv.		Pentecôte, 23 Mai.
Cendres, 17 Févr.		Fête-Dieu, 3 Juin
Pâques, 4 Avril.		1 Dim. de l'Av. 28 Nov.
Ascension, 13 Mai.		Dim. après Pent. 26 "

Commencement des quatre Saisons.

Le Printemps com.	le 20 Mars, à 4h. 28m. soir.
L'Été	" le 21 Juin, à 1h. 5m. soir.
L'Automne	" le 23 Sept., à 3h. 17m. matin.
L'Hiver	" le 21 Déc., à 9h. 4m. soir.

Eclipses.

Il y aura en 1858 deux Eclipses de Soleil, et deux de Lune.

I.—27 Février, Eclipse partielle de Lune, le soir, visible dans la partie Est du Canada. A Montréal la lune se lèvera à 5h. 40m. fin de l'Eclipse à 6h. 32m.

II.—15 Mars, Eclipse annulaire de Soleil, invisible en Canada.

III.—24 Août, Eclipse partielle de Lune, invisible en Canada.

IV.—7 Sept. Eclipse totale de Soleil, inv. en C.

JANVIER.

Dernier Quartier..... le 6, à 7h. 53m. soir.
 Nouvelle Lune..... le 15, à 0h. 38m. soir
 Premier Quartier..... le 22, à 0h. 3m. soir.
 Pleine Lune..... le 29, à 4h. 18m. matin.

JOURS.	FETES RELIGIEUSES.	SOLEIL.		LUNE
		Lev.	Cou.	le. co.
Vend.	1 Circoncision , 2d. cl. <i>Obli</i>	7 47	4 21	6 52
Same.	2 Oct. de St. Etienne.	7 47	4 22	8 8
DIM.	3 <i>Vacat.</i> Oct. de St. Jean, Ev.	7 47	4 23	9 19
Lundi	4 Oct. SS. Innocents.	7 46	4 24	10 27
Mardi	5 Vigile de l'Epiphanie.	7 46	4 25	11 31
Merc	6 EPIPHANIE. <i>Obligation.</i>	7 46	4 26	matin
Jeudi	7 Du 2e jour }	7 45	4 28	0 35
Vend.	8 Du 3e jour } De l'Octave.	7 45	4 29	1 39
Same.	9 Du 4e jour }	7 45	4 30	2 44
DIM.	10 le <i>Epiph.</i> du Dim. dans l'Oct.	7 44	4 31	3 47
Lundi	11 Du 5e jour } de l'Oct.	7 44	4 32	4 48
Mardi	12 Du 6e jour }	7 44	4 33	5 48
Merc.	13 Oct. de l'Epiphanie.	7 43	4 34	6 41
Jeudi	14 St. Hilaire, év. et D.	7 43	4 35	Cou.
Vend.	15 S. Paul, 1er hermite, Conf.	7 42	4 37	5 20
Same.	16 S. Marcel, p. et m.	7 41	4 38	6 28
DIM.	17 2d <i>Ep.</i> St. Nom de Jésus.	7 40	4 39	7 37
Lundi	18 Chaire de S. Pierre à Rome	7 39	4 41	8 44
Mard.	19 S. Canut, m.	7 39	4 42	9 53
Merc	20 SS. Fabien et Sébastien, MM.	7 38	4 43	11 2
Jeudi	21 Ste. Agnès, v. m.	7 37	4 45	matin
Vend.	22 SS. Vincent et Anastase, MM.	7 36	4 46	0 13
Same.	23 Epousailles de la Ste. Vierge.	7 35	4 47	1 20
DIM.	24 3e <i>Ep.</i> S. Timothée, Ev. mart.	7 34	4 49	2 50
Lundi	25 Conversion de S. Paul,	7 33	4 51	4 4
Mardi	26 S. Polycarpe, Ev. et Mart.	7 33	4 52	5 15
Merc.	27 St. Jean Chrysostôme, E. D.	7 32	4 53	6 18
Jeudi	28 S. Antoine, abbé,	7 31	4 54	Lever
Vend.	29 S. François de Sales, Ev.	7 31	4 56	5 40
Same.	30 Ste. Martine, V. et M.	7 30	4 58	6 56
DIM.	31 SEPTUAGESIME.	7 28	5 00	8 8

Der
 Nou
 Pre
 Plei

JOURS.	
Lund.	1 S.
Mardi	2 P.
Merc	3 S.
Jeudi	4 St.
Vend.	5 L.
Same.	6 St.
DIM.	7 S.
Lundi	8 S.
Mardi	9 St.
Merc	10 St.
Jeud.	11 St.
Vend	12 De
Same.	13 S.
DIM.	14 Qu
Lundi	15 SS
Mardi	16 De
Merc.	17 Le
Jeudi	18 De
Vend.	19 De
Same	20 De
DIM.	21 le
Lundi	22 Ch
Mardi	23 St.
Merc.	24 S.
Jeudi	25 De
Vend.	26 4 7
Same.	27 4 7
DIM	28 2er

FEVRIER.

Dernier Quartier..... le 5, à 4h. 23m. soir.
 Nouvelle Lune..... le 13, à 5h. 19m. soir.
 Premier Quartier..... le 20, à 8h. 5m. soir.
 Pleine Lune..... le 27, à 5h. 11m. soir.

JOURS.	FETES RELIGIEUSES.	SOLEIL. Lev. Cou.	LUNE le. co.
Lund.	1 S. Ignace, évêque m.	7 27 5 1	9 15
Mardi	2 Purification de la Ste. Vierge.	7 26 5 2	10 21
Merc	3 S. Pierre Nolasque, Conf.	7 25 5 3	11 25
Jeudi	4 St. André Corsin. E. C.	7 23 5 5	matin
Vend.	5 La prière de N. S. J. C.	7 22 5 6	0 30
Seme	6 St. Raymond de Peign, Conf.	7 20 5 8	1 35
DIM.	7 SEXAGESIME. (Sol. de la Pur.)	7 19 5 9	2 40
Lundi	8 S. Jean de Matha, Conf.	7 18 5 11	3 39
Mardi	9 St. Tite, Ev. et Conf.	7 17 5 13	4 33
Merc	10 Ste. Scholastique, v.	7 16 5 14	5 23
Jeud.	11 Ste. Agathe, vierge m.	7 14 5 16	6 1
Vend	12 De la Passion de N. S. J. C.	7 13 5 17	6 35
Same.	13 S. Romuald, abb.	7 11 5 18	Cou.
DIM.	14 QUINQUAGESIME.	7 9 5 19	6 33
Lundi	15 SS Faustin et Jovite, MM.	7 8 5 20	7 43
Mardi	16 De la férie.	7 6 5 22	8 52
Merc.	17 LES CENDRES.	7 4 5 24	10 4
Jeudi	18 De la férie.	7 3 5 25	11 19
Vend.	19 De la Ste. Couronne d'Epines.	7 1 5 27	matin
Same	20 De la férie.	7 0 5 28	0 36
DIM.	21 <i>le du Carême.</i>	6 59 5 30	1 52
Lundi	22 Chaire de St. Pierre à Antioche.	6 57 5 31	3 5
Mardi	23 St. Pierre Damien, Ev. et D.	6 55 5 33	4 10
Merc.	24 S. Mathias, ap.	6 53 5 34	5 2
Jeudi	25 De la férie.	6 51 5 35	5 42
Vend.	26 4 <i>Tems</i> De la Lance et des Clous.	6 49 5 37	6 12
Same.	27 4 <i>Tems</i> De la férie.	6 47 5 39	Lever
DIM	28 2ème <i>du Carême.</i>	6 46 5 39	6 54

MARS.

Dernier Quartier..... le 7, à 1h. 27m. soir.
 Nouvelle Lune..... le 15, à 7h. 18m. matin.
 Premier Quartier..... le 22, à 2h. 49m. matin.
 Pleine Lune..... le 29, à 7h. 14m. matin.

JOURS.	FETES RELIGIEUSES.	SOLEIL.		LUNE	
		Lev.	Cou.	le.	co
Lundi	1 De la férie.	6 44	5 42	8	3
Mardi	2 De la férie.	6 42	5 43	9	8
Merc.	3 De la férie.	6 40	5 44	10	13
Jeudi	4 St. Casimir, conf.	6 39	5 45	11	19
Vend.	5 Du St. Suaire, N. S.	6 37	5 47	matin	
Same.	6 De la férie.	6 36	5 48	0	23
DIM.	7 3ème du Carême.	6 34	5 49	1	26
Lundi	8 St. Jean de Dieu, Conf.	6 31	5 51	2	24
Mardi	9 Ste. Françoise, ve.	6 29	5 53	3	10
Merc.	10 SS. 40 Martyrs.	6 27	5 54	3	58
Jeudi	11 St. Thomas d'Aq. C. D. (7)	6 25	5 55	4	35
Vend.	12 Des cinq Plaies.	6 24	5 56	5	3
Same.	13 St. Grégoire p. doct. (hier)	6 22	5 58	5	28
DIM.	14 4e du Carême, (Sol. S. Joseph.)	6 20	5 59	5	51
Lundi	15 De la férie.	6 18	6 1	couch	
Mardi	16 De la férie.	6 16	6 2	7	50
Merc.	17 St. PATRICE, E. C.	6 14	6 3	9	5
Jeudi	18 St. Gabriel, Archange.	6 12	6 4	10	23
Vend.	19 St. Joseph, 1er. cl.	6 10	6 6	11	42
Same.	20 De la férie.	6 9	6 7	matin	
DIM.	21 DE LA PASSION.	6 7	6 8	0	58
Lundi	22 St. Benoit, abbé. (hier)	6 5	6 9	2	3
Mardi	23 De la férie.	6 3	6 11	2	59
Merc.	24 De la férie.	6 1	6 12	3	42
Jeudi	25 ANNONCIATION, 2 cl. d'ob.	5 59	6 13	4	15
Vend.	26 N. D. de Pitié.	5 57	6 15	4	52
Same.	27 De la férie.	5 55	6 16	5	2
DIM.	28 DES RAMEAUX.	5 53	6 17	levée	
Lundi	29 De la férie.	5 52	6 18	6	52
Mardi	30 De la férie.	5 50	6 20	7	58
Merc.	31 De la férie.	5 47	6 21	9	3

JOURS.	
Jeudi	1 J
Vend.	2 V
Same.	3 S
DIM.	4 D
Lundi	5 C
Mardi	6 C
Merc.	7 C
Jeudi	8 C
Vend.	9 C
Same.	10 C
DIM.	11 D
Lundi	12 S
Mardi	13 S
Merc.	14 S
Jeudi	15 S
Vend.	16 S
Same.	17 D
DIM.	18 2
Lundi	19 D
Mardi	20 D
Merc.	21 S
Jeudi	22 SS
Vend.	23 S
Same.	24 S
DIM.	25 3
Lundi	26 SS
Mardi	27 S
Merc.	28 S
Jeudi	29 S
Vend.	30 S

AVRIL.

Dernier Quartier..... le 6 à 8h. 49m. matin.
 Nouvelle Lune..... le 13, à 6h. 21m. soir.
 Premier Quartier..... le 20, à 9h. 32m. matin.
 Pleine Lune..... le 27, à 10h. 2m. soir.

JOURS.		FETES RELIGIEUSES.	SOLEIL Lev. Cou.	LUNE le. co
Jeudi	1	Jeudi Saint.	5 46 6 22	10 9
Vend.	2	Vendredi Saint. } 1re cl.	5 45 6 23	11 15
Same.	3	Samedi Saint.	5 42 6 24	matin
DIM.	4	Paques. Octave.	5 41 6 25	0 13
Lundi	5	Octave } 1re cl.	5 39 6 27	1 5
Mardi	6	Octave }	5 38 6 29	1 53
Merc.	7	Octave }	5 35 6 37	2 31
Jeudi	8	Octave } Semid.	5 33 6 31	3 3
Vend.	9	Octave }	5 32 6 32	3 27
Same.	10	Octave }	5 30 6 33	3 52
DIM.	11	1 <i>Paq.</i> QUASIMODO.	5 28 6 34	4 13
Lundi	12	St. François de Paul, Conf.	5 26 6 36	4 35
Mardi	13	S. Herménégile, m.	5 24 6 37	couch
Merc.	14	S. Isidore, évêque, Dr.	5 22 6 38	8 2
Jeudi	15	St. Vincent Ferrier, Conf. (5)	5 20 6 40	9 23
Vend.	16	St. Léon P. D. (11)	5 18 6 42	10 43
Same.	17	De la Conception B. V. M.	5 17 6 43	11 54
DIM.	18	2 P. Patr. de S. Joseph,	5 15 6 44	matin
Lundi	19	De la Férie:	5 13 6 45	0 55
Mardi	20	De la Férie.	5 11 6 47	1 42
Merc.	21	St. Anselme, évêque, et Dr.	5 10 6 48	2 18
Jeudi	22	SS. Sotere et Caius. p. et m.	5 8 6 49	2 45
Vend.	23	St. Georges, M.	5 6 6 50	3 9
Same.	24	St. Fidèle de Sigmaringa, M	5 5 6 51	3 30
DIM.	25	3 P. Ste. FAMILLE J. M. J.	5 3 6 53	3 48
Lundi	26	SS. Clet et Marcelin, P. et M.	5 2 6 54	4 7
Mardi	27	St. Marc, Evan. Process.	5 0 6 56	levée
Merc.	28	St. Vital, M.	4 58 6 57	7 57
Jeudi	29	St. Pierre, M.	4 56 6 58	9 0
Vend.	30	Ste Catherine de Sienne,	4 55 6 59	10 3

M A I.

Dernier Quartier..... le 6, à 1h. 46m. matin.
 Nouvelle Lune..... le 13, à 2h. 54m. matin.
 Premier Quartier..... le 19, à 5h. 26m. soir.
 Pleine Lune..... le 27, à 1h. 11m. soir.

JOURS	FETES RELIGIEUSES.	SOLEIL.		LUNE	
		Lev.	Cou.	le.	co
Same.	1 SS. Philip., et Jacques, Ap.	4 54	7 00	10	59
DIM.	2 4 P. S. Athanase, év. doct.	4 51	7 1	11	48
Lundi	3 Invention de la Ste. Croix,	4 50	7 3	matin	
Mardi	4 Ste. Monique, Ve.	4 49	7 4	0	28
Merc.	5 S. Pie pape et conf.	4 47	7 5	1	4
Jeudi	6 S. Jean, dev, la porte Lat.	4 45	7 7	1	30
Vend.	7 St. Stanislas, Ev. et M.	4 43	7 8	1	54
Same.	8 Apparition de St. Michel, Arc,	4 42	7 9	2	15
DIM.	9 5 P. S. Grégoire Naz. Ev. D.	4 41	7 10	2	36
Lundi	10 Rog. S. Antonin, E. C.	4 40	7 11	2	58
Mardi	11 Rog S. Bernardin de S. C.	4 39	7 12	3	21
Merc.	12 Rog SS. Néré, etc. MM.	4 37	7 13	couch	
Jeudi	13 Ascension , Oct. <i>Obli.</i> 1e cl.	4 36	7 15	8	17
Vend.	14 De l'Octave.	4 35	7 16	9	36
Same.	15 De l'Octave.	4 34	7 17	10	44
DIM.	16 Dim. p. l'oct.	4 33	7 18	11	38
Lundi	17 S. Paschal Baylon, conf.	4 32	7 19	matin	
Mardi	18 St. Venant. M.	4 31	7 20	0	18
Merc.	19 St. Pierre Célestin, p.	4 30	7 21	0	49
Jeudi	20 Oct. de l'Ascension,	4 29	7 22	1	13
Vend.	21 St. Ubalde, Ev.	4 28	7 23	1	35
Same.	22 <i>Jeune.</i> De la Vigile.	4 27	7 24	1	54
DIM.	23 Pentecote , Oct. 1 cl.	4 27	7 25	2	14
Lundi	24 De l'Octave, 1 cl.	4 26	7 27	2	35
Mardi	25 De l'Octave 1 cl.	4 25	7 26	2	56
Merc.	26 4 <i>Tems.</i> De l'Octave.	4 24	7 25	4	23
Jeudi	27 De l'Octave.	4 23	7 24	levée	
Vend.	28 4 <i>Tems.</i> De l'Octave. } <i>Semid.</i>	4 22	7 23	8	53
Same.	29 4 <i>Tems.</i> De l'Octave. }	4 21	7 22	9	45
DIM.	30 1 <i>Pent</i> STE. TRINITÉ.	4 21	7 21	10	26
Lundi	31 N. D. de Bonsec. (24)	4 20	7 20	11	2

JOURS.

Mardi	1
Merc.	2
Jeudi	3
Vend.	4
Same.	5
DIM.	6
Lundi	7
Mardi	8
Merc.	9
Jeudi	10
Vend.	11
Same.	12
DIM.	13
Lundi	14
Mardi	15
Merc.	16
Jeudi	17
Vend.	18
Same.	19
DIM.	20
Lundi	21
Mardi	22
Merc.	23
Jeudi	24
Vend.	25
Same.	26
DIM.	27
Lundi	28
Mardi	29
Merc.	30

J U I N.

Dernier Quartier..... le 4, à 3h. 27m. soir.
 Nouvelle Lune..... le 11, à 9h. 52m. matin.
 Premier Quartier..... le 18, à 3h. 20m. matin.
 Pleine Lune..... le 26 à 4h. 19m. matin.

LUNE le. co	JOURS.	FETES RELIGIEUSES.	SOLEIL.		LUNE le. co.
			Lev.	Cou.	
	Mardi 1	S. Jean Népomucène, m.	4 20 7 34		11 31
10 59	Merc. 2	S. Grégoire VII, pa. c.	4 20 7 36		11 57
11 48	Jeudi 3	Fete-Dieu , Octave, <i>Oblig.</i>	4 19 7 37		matin
matin	Vend. 4	S. François Carac. C.	4 19 7 37		0 17
0 28	Same. 5	De l'Octave.	4 18 7 38		0 36
1 4	DIM. 6	2 P. S. Norbert, évêque, et Conf.	4 18 7 38		0 57
1 30	Lundi 7	De l'Octave.	4 17 7 39		1 22
1 54	Mardi 8	De l'Octave.	4 17 7 40		1 43
2 15	Merc. 9	De l'Octave.	4 17 7 40		2 13
2 36	Jeudi 10	Octave de la Fête-Dieu.	4 17 7 41		couch
2 58	Vend. 11	S. Barnabé, Ap.	4 17 7 42		8 21
3 21	Same. 12	S. Jean de l'acond, Conf.	4 17 7 42		9 25
couch	DIM. 13	3 P. S. Antoine de Padoue, conf.	4 16 7 43		10 13
5 8 17	Lundi 14	St. Bazile, év. D.	4 16 7 43		10 47
6 9 36	Mardi 15	S. Cœur de Jésus.	4 16 7 44		11 14
7 10 44	Merc. 16	S. Jean-François Régis, Conf.	4 16 7 44		11 39
8 11 38	Jeudi 17	St. Roch, Conf.	4 16 7 44		11 58
9 matin	Vend. 18	S. Philippe de Néri, (26 m.)	4 16 7 45		matin
0 0 18	Same. 19	Ste. Julienne de Falconi. V.	4 16 7 46		0 17
1 0 49	DIM. 20	4 P. Du Dimanche,	4 16 7 46		0 42
2 1 13	Lundi 21	St. Louis de Gonzague, C.	4 16 7 46		1 2
3 1 35	Mardi 22	St. Bernardin de S., C. (20 mai.)	4 16 7 47		1 18
4 1 54	Merc. 23	<i>Vig.</i> Ste. Marie M. de P. (27 m.)	4 17 7 47		1 57
5 2 14	Jeudi 24	st. Jean-Baptiste . Ire cl.	4 17 7 47		2 33
6 2 35	Vend. 25	S. Guillaume, ab.	4 18 7 47		levée
7 2 56	Same. 26	SS. Jean et Paul, m.	4 18 7 47		8 27
8 4 23	DIM. 27	5 P. Du Dim. (Sol. S. J. B.)	4 18 7 46		9 6
9 levée	Lundi 28	<i>Jeûne Vigile.</i> S. Léon, pape conf.	4 19 7 46		9 36
10 8 53	Mardi 29	SS. PIERRE et PAUL, A. oct.	4 19 7 46		10 2
11 9 45	Merc. 30	Com. de S. Paul. [d'obl.]	4 20 7 46		10 22
12 10 26					
13 11 2					

JUILLET.

Dernier Quartier..... le 4, à 1h. 50m. matin.
 Nouvelle Lune..... le 9, à 4h. 31m. soir.
 Premier Quartier..... le 17, à 3h. 45m. soir.
 Pleine Lune..... le 25, à 7h. 9m. soir

JOURS.	FETES RELIGIEUSES.	SOLEIL.		LUNE
		Lev.	Con.	le. co
Jeudi 1	Oct. S. Jean-Baptiste.	4 20	7 46	10 42
Vend. 2	Visitat. de la Ste. Vierge 2 cl.	4 21	7 46	11 00
Same. 3	De l'Octave.	4 22	7 46	11 22
DIM. 4	P. Précieux Sang de N. S. 2 cl.	4 23	7 45	11 48
Lundi 5	De l'Octave.	4 23	7 45	matin
Mardi 6	Oct. de SS. Pierre et Paul, Ap.	4 24	7 44	0 12
Merc. 7	Ste. Marguerite, Ve. (10 juin)	4 25	7 44	0 46
Jeudi 8	Ste Elizabeth, ve.	4 26	7 44	1 33
Vend. 9	De la férie.	4 26	7 44	2 34
Same. 10	Les 7 Frères, mart.	4 27	7 43	couch
DIM. 11	7 Pent. DEDICACE, Oct. 1re cl.	4 27	7 43	8 42
Lundi 12	S. Jean Gualbert, ab.	4 28	7 42	9 14
Mardi 13	St. Anaclet, P. et M.	4 28	7 41	9 42
Merc. 14	S. Bonaventure, évêque et D.	4 29	7 41	10 0
Jeudi 15	S. Henri, conf.	4 30	7 41	10 24
Vend. 16	N.-D. du Mont-Carmel.	4 31	7 40	10 43
Same. 17	S. Alexis, conf.	4 32	7 39	11 4
DIM. 18	8 P. Oct. de la Dédicace.	4 33	7 38	11 27
Lundi 19	S. Vincent de Paul, Conf.	4 34	7 37	11 58
Mardi 20	St. Jérôme Emilien, Conf.	4 35	7 36	matin
Merc. 21	S. Camille de Lellis, Conf.	4 35	7 35	0 32
Jeudi 22	Ste. Marie Magdeleine.	4 37	7 34	1 14
Vend. 23	S. Appolinaire, évêque et mart.	4 38	7 33	2 5
Same. 24	Vigile de St. Jacques.	4 39	7 32	3 3
DIM. 25	S. Jacques, apôtre, 1re cl. Oct.	4 40	7 31	levée
Lundi 26	Ste. Anne.	4 41	7 30	8 5
Mardi 27	De l'Octave.	4 42	7 30	8 27
Merc. 28	SS. Nazaire, etc mm.	4 42	7 28	8 48
Jeudi 29	Ste. Marthe, Vierge.	4 44	7 27	9 8
Vend. 30	De l'Octave.	4 46	7 26	9 28
Same. 31	S. Ignace, Conf.	4 47	7 25	9 50

JOURS.

DIM. 1
 Lundi 2
 Mardi 3
 Mecc. 4
 Jeudi 5
 Vend. 6
 Same. 7
 DIM. 8
 Lundi 9
 Mardi 10
 Merc. 11
 Jeudi 12
 Vend. 13
 Same. 14
 DIM. 15
 Lundi 16
 Mardi 17
 Merc. 18
 Jeudi 19
 Vend. 20
 Same. 21
 DIM. 22
 Lundi 23
 Mardi 24
 Merc. 25
 Jeudi 26
 Vend. 27
 Same. 28
 DIM. 29
 Lundi 30
 Mardi 31

A O U T.

Dernier Quartier..... le 2, à 9h. 27m. matin.
 Nouvelle Lune..... le 9, à 12h. 00m. soir..
 Premier Quartier..... le 16, à 6h. 48m. matin.
 Pleine Lune..... le 24, à 9h. 18m. matin.
 Dernier Quartier..... le 31, à 3h. 23m. soir.

JOURS.	FETES RELIGIEUSES.	SOLEIL.		LUNE
		Lev.	Cou.	le.co.
DIM.	1 10 P. 1 A. Oct. de S. Jacques.	4 48	7 24	10 12
Lundi	2 S. Liguori, E. C.	4 50	7 22	10 44
Mardi	3 Invention de S. Etienne, M.	4 51	7 21	11 23
Meer.	4 S. Dominique, Conf.	4 52	7 20	matin
Jeudi	5 N.-D. des Neiges.	4 53	7 19	0 15
Vend.	6 Transfiguration de N. S. J.	4 55	7 17	1 20
Same.	7 S. Cajetan, conf.	4 56	7 16	2 36
DIM.	8 11 P. 2 A. Du Dimanche.	4 57	7 14	couch
Lundi	9 Vig S. Pierre aux Liens.	4 58	7 12	7 40
Mardi	10 S. Laurent, mart. 2 cl. Oct.	4 59	7 11	8 2
Merc.	11 De l'Octave.	5 17	9	8 23
Jeudi	12 Ste. Claire, vierge.	5 27	8	8 43
Vend.	13 De l'Octave.	5 37	7	9 5
Same.	14 Jeûne. Vigile de l'Assom. [cl. O.]	5 37	5	9 30
DIM.	15 12 P. 3 A. Assomption S. V.	5 57	3	9 56
Lundi	16 S. Hyacinthe, conf.	5 67	2	10 30
Mardi	17 Oct. S. Laurent.	5 77	1	11 10
Merc.	18 De l'Octave.	5 86	59	11 56
Jeudi	19 De l'Octave.	5 96	57	matin
Vend.	20 S. Bernard, conf. et Dr.	5 116	55	0 53
Same.	21 Ste. Jeanne de Chantal, Ve.	5 126	54	1 54
DIM.	22 13 P. 4 A. Oct. de l'Assomption.	5 136	52	3 0
Lundi	23 Vig. S. Philippe de Bénéti, C	5 146	50	levée
Mardi	24 S. Barthélémi, apôtre.	5 166	48	6 53
Merc.	25 St. Louis, roi, conf.	5 186	46	7 13
Jeudi	26 S. Joachim, c. (22)	5 196	45	7 34
Vend.	27 S. Joseph Calazante, c.	5 206	43	7 54
Same.	28 S. Augustin, évêque, et Dr.	5 216	41	8 17
DIM.	29 14 P. 1r S. Sacré Cœur de Mar	5 226	40	8 44
Lundi	30 Ste. Rose, V.	5 236	38	9 22
Mardi	31 S. Raymond, Non. C.	5 246	36	10 7

SEPTEMBRE.

Nouvelle Lune.....le 8, à 9h. 21m. matin.
 Premier Quartier..... le 15, à 0h. 22m. matin.
 Pleine Lune..... le 22, à 10h. 27m. soir.
 Dernier Quartier..... le 29, à 8h. 58m. soir.

JOURS.	FETES RELIGIEUSES.	SOLEIL.		LUNE	
		Lev.	Cou.	le.	co.
Merc.	1 Décol. de S. Jean-Baptiste.	5	26 6 34	11	7
Jeudi.	2 St. Etienne, roi, Conf.	5	28 6 32	matin	
Vend.	3 SS. Cyriac, etc. m.	5	29 6 30	0	18
Same.	4 De la Conception, B. V. M.	5	30 6 28	1	34
DIM.	5 15 P. 2 S. Du Dimanche, (S. N.)	5	31 6 27	2	55
Lundi	6 S. Laurent Justinien, Ev. et C.	5	32 6 24	4	13
Mardi	7 De la féerie.	5	33 6 23	couch	
Merc.	8 NATIVITE B. V. M., 2 cl. Oct.	5	35 6 21	6	48
Jeudi.	9 De l'Octave.	5	36 6 19	7	9
Vend.	10 S. Nicolas Tolentin, Conf.	5	37 6 17	7	29
Same.	11 De l'Octave.	5	39 6 16	7	56
DIM.	12 16 P. 3 S. S. Nom de Mar. 1 cl.	5	39 6 14	8	28
Lundi	13 De l'Octave.	5	40 6 12	9	4
Mardi	14 Exaltat. de la Ste. Croix.	5	42 6 10	9	49
Merc.	15 4 T. Oct. de la Nativité	5	43 6 7	10	41
Jeudi	16 SS. Corneil et Cyprien, MM.	5	44 6 6	11	41
Vend.	17 4 Temp. Stigmates de S. François.	5	45 6 4	matin	
Same.	18 4 T. S. Joseph de Cup., C.	5	46 6 2	0	45
DIM.	19 17 P. 4 S. Oct. du S. N. Marie.	5	48 6 00	1	50
Lundi	20 S. Eustache, etc. mm.	5	49 5 57	2	58
Mardi	21 S. Mathieu, apôtre.	5	50 5 56	4	3
Merc.	22 S. Thomas de Villeneuve, C.	5	51 5 54	levée	
Jeudi	23 S. Lin, p. et M.	5	52 5 52	5	59
Vend.	24 N.-D. de la Merci,	5	54 5 50	6	21
Same.	25 SS. Janvier, etc. MM.	5	56 5 48	6	48
DIM.	26 18 P, 5 S. N.-D. des Sept Doul.	5	56 6 46	7	22
Lundi	27 SS. Côme, Damien, MM.	5	57 6 45	8	6
Mardi	28 S. Wincelas, M.	5	59 6 43	9	0
Merc.	29 S. Michel Archange.	6	00 6 40	10	8
Jeudi	30 S. Jérôme, conf. et d.	6	2 6 38	11	18

JOURS

Vend.
 Same.
 DIM.
 Lundi
 Mardi
 Merc.
 Jeudi
 Vend.
 Same.
 DIM.
 Lundi
 Mardi
 Merc.
 Jeudi
 Vend.
 Same.
 DIM.
 Lundi
 Mardi
 Merc.
 Jeudi
 Vend.
 Same.
 DIM.

OCTOBRE.

Nouvelle Lune..... le 6, à 9h. 14m. soir.

Premier Quartier..... le 14, à 7h. 48m. soir.

Pleine Lune..... le 22, à 10h. 25m. matin.

Dernier Quartier..... le 29, à 3h. 40m. matin.

LUNE
le. co.

11 7

matin

0 18

1 34

2 55

4 13

ouch

6 48

7 9

7 29

7 56

8 28

9 4

9 49

0 41

41

atin

45

50

58

3

ée

59

21

48

22

6

0

8

18

JOURS.	FETES RELIGIEUSES.	SOLEIL.		LUNE le. co
		Lev	Cou	
Vend. 1	S. Rémi, év. conf.	6 35	37	0 39
Same. 2	SS. Anges Gardiens.	6 45	35	matin
DIM. 3	19 P. 1 O. S. Rosaire [S. m.]	6 55	33	1 56
Lundi 4	S. François d'As. C.	6 75	31	3 9
Mardi 5	SS. Placide, etc., MM.	6 85	30	4 20
Merc. 6	S. Bruno, conf.	6 95	27	couch
Jeudi 7	Du S. Sacrement.	6 115	25	5 32
Vend. 8	Ste. Brigitte, veu.	6 125	24	5 36
Same. 9	SS. Denis, etc., mm.	6 125	21	6 25
DIM. 10	20 P. 2 O. Maternité B. V. M.	6 145	20	7 0
Lundi 11	S. François de Borgia. Conf.	6 155	19	7 42
Mardi 12	De la Férie.	1 165	17	8 31
Merc. 13	S. Edouard, conf.	6 185	14	9 28
Jeudi 14	St. Calixte, p. m.	6 205	12	10 29
Vend. 15	Ste. Thérèse, vierge.	6 215	9	11 34
Same. 16	De la Conception B. V. M.	6 235	7	matin
DIM. 17	22 P. 3 O. Pureté B. V. M.	6 245	5	0 40
Lundi 18	S. Luc, Ap.	6 255	4	1 36
Mardi 19	St. Pierre d'Alcan. Conf.	6 265	2	2 52
Merc. 20	S. Jean de Canti, Conf.	6 285	1	3 59
Jeudi 21	Ste. Hedwidge, Vve.	6 294	59	levée
Vend. 22	De la Férie.	6 314	57	4 49
Same. 23	De la Conception B. V. M.	6 324	55	5 21
DIM. 24	22 P. 4 O. Patronage B. V. M.	6 334	53	6 1
Lundi 25	St. Raphaël, arch.	6 354	52	6 55
Mardi 26	St. Evariste, p. et m.	6 364	50	7 59
Merc. 27	Vigile de SS. Simon et Jude.	6 384	49	9 13
Jeudi 28	SS. Simon, Jude, Ap.	6 394	47	10 29
Vend. 29	De la férie.	6 414	46	11 45
Same. 30	Jeune. Vigile de la Toussaint.	6 424	46	matin
DIM. 31	23 P. 1 Nov. Du Dimanche.	6 434	45	1 00

NOVEMBRE.

Nouvelle Lune..... le 6 à 11h. 55m. matin,
Premier Quartier..... le 13, à 3h. 48m. soir
Pleine Lune..... le 20 à 9h. 31m. soir.
Dernier Quartier le 27, à 0h. 41m. soir.

JOURS.	FETES RELIGIEUSES.	SOLEIL.		LUNE
		Lev.	Cou.	le co.
Lundi	1 Toussaint. Ici. Oct,	6 44	4 44	2 10
Mardi	2 Trépassés.	6 46	4 42	3 18
Merc.	3 De l'Octave.	6 48	4 40	4 25
Jeudi	4 S. Charles, év. conf.	6 49	4 39	5 53
Vend.	5 De l'Octave.	6 57	4 37	couch
Same.	6 De l'Octave.	6 52	4 36	4 58
DIM.	7 24 P. 3 N. Du Dimanche.	6 54	4 34	5 36
Lundi	8 Oct. de la Toussaint.	6 55	4 32	6 24
Mardi	9 Déd. Basilique du Sauveur.	6 56	4 31	7 19
Merc.	10 S. André Avellin. conf.	6 57	4 29	8 19
Jeudi	11 S. Martin, év. conf.	6 58	4 28	9 21
Vend.	12 S. Martin p. m.	7 00	4 27	10 26
Same.	13 S. Didace, conf.	7 1	4 26	11 30
DIM.	14 25 P. 4 N. Du Dimanche.	7 3	4 26	matin
Lundi	15 Ste. Gertrude, V.	7 5	4 25	0 35
Mardi	16 S. Stanislas de Kostka, C.	7 6	4 24	1 39
Merc.	17 S. Grégoire Thaum. E. C.	7 7	4 23	2 46
Jeudi	18 Dédic. Basil. SS. Pierre et Paul.	7 8	4 22	3 56
Vend.	19 Ste. Elizabeth, v.	7 11	4 21	5 11
Same.	20 S. Félix de Valois, C.	7 12	4 20	levée
DIM.	21 26 P. 5 N. Présentat. B. V. M.	7 13	4 19	4 41
Lundi	22 Ste. Cécile, vierge m.	7 14	4 18	5 44
Mardi	23 S. Clément, p. m.	7 16	4 18	6 57
Merc.	24 St. Jean de la Croix, Conf.	7 17	4 17	8 16
Jeudi	25 Ste. Catherine, v. m.	7 18	4 16	9 35
Vend.	26 St. Pierre d'Alexaudrie, E. M.	7 19	4 15	10 50
Same.	27 De la Conception B. V. M.	7 21	4 15	matin
DIM.	28 1e Dim. de l'Avant.	7 22	4 14	0 1
Lundi	29 St. Irénée, E. M.	7 23	4 13	1 9
Mardi	30 St. André, Ap.	7 25	4 13	2 18

JOURS

Merc
Jeudi
Vend.
Same.
DIM.
Lundi
Mardi
Merc.
Jeudi
Vend.
Same.
DIM.
Lundi
Mardi
Merc.
Jeudi
Vend.
Same.
DIM.
Lundi
Mardi
Merc.
Jeudi
Vend.
Same.
DIM.
Lundi
Mardi
Merc.
Jeudi
Vend.

DECEMBRE.

Nouvelle Lune..... le 5, à 5h. 16m. matin.
 Premier Quartier..... le 13, à 10h. 34m. matin.
 Pleine Lune..... le 20, à 8h. 13m. matin.
 Dernier Quartier..... le 27, à 0h. 43m. matin.

LUNE le co.	JOURS.	FETES RELIGIEUSES.	SOLEIL.		LUNE le. co.
			Lev.	Cou.	
	Merc	1 <i>Jeûne.</i> De la férie.	7 26	4 12	3 24
2 10	Jeudi	2 Ste. Bibianne, v. m.	7 28	4 12	4 30
3 18	Vend.	3 <i>Jeûne</i> St. François-Xavier, C.	7 28	4 12	5 37
4 25	Same.	4 S. Pierre Chryso. év. D.	7 29	4 11	couch
5 53	DIM.	5 2 D. de l'Avant.	7 30	4 11	4 19
couch	Lundi	6 St. Nicolas, E. C.	7 31	4 11	5 12
4 58	Mardi	7 S. Ambroise, év. D.	7 32	4 11	6 10
5 36	Merc.	8 <i>Jeûne.</i> CONCEPTION B. V. M.	7 33	4 11	7 11
6 24	Jeudi	9 De l'Octave. [2 cl. Oblig.	7 33	4 11	8 15
7 19	Vend.	10 <i>Jeûne.</i> De l'Octave.	7 35	4 11	9 19
8 19	Same.	11 St. Damase, p. C.	7 35	4 11	10 21
9 21	DIM.	12 3 <i>Dim. de l'Avant.</i>	7 36	4 11	11 25
0 26	Lundi	13 Ste. Luce, V. M.	7 37	4 11	matin
1 30	Mardi	14 De l'Octave.	7 38	4 11	0 28
matin	Merc.	15 4 T. Oct. de la Conception.	7 39	4 12	1 35
0 35	Jeudi	16 S. Eusèbe, év. m.	7 39	4 12	2 47
1 39	Vend.	17 4 T. De la férie.	7 40	4 12	4 2
2 46	Same.	18 4 T. Expectation. B. V. M.	7 41	4 12	5 29
3 56	DIM.	19 4 D. de l'Avant.	7 42	4 13	levée
5 11	Lundi	20 De la férie.	7 42	4 13	4 30
évée	Mardi	21 St. Thomas, Ap.	7 43	4 14	5 46
4 41	Merc.	22 <i>Jeune.</i> De la férie.	7 44	4 14	7 12
5 44	Jeudi	23 De la férie.	7 44	4 15	8 33
6 57	Vend.	24 <i>Jeûne.</i> Vigile de Noël.	7 41	4 15	9 49
8 16	Same.	25 NOEL. 1re cl. Oct. d'ob.	7 45	4 16	11 1
9 35	DIM.	26 Vacat S. Etienne, 1er. m. 2 cl.	7 45	4 16	matin
0 50	Lundi	27 S. Jean, A. E. 2 cl. Oct.	7 45	4 17	0 10
matin	Mardi	28 SS. Innocents, Mart. 2 cl. Oct.	7 45	4 18	1 17
0 1	Merc.	29 S. Thomas, Ev. m.	7 46	4 18	2 22
1 9	Jeudi	30 Du Dimanche dans l'Oct.	7 47	4 19	3 29
2 18	Vend.	31 S. Sylvestre, p. C.	7 46	4 20	4 35

L'ALOUETTE DE L'ÉMIGRANT.

En 1854, un Anglais, Henri Patterson, et sa femme Elisabeth, s'embarquèrent, avec un grand nombre d'autres émigrants, sur un navire qui partait pour Québec.

Patterson était l'ami intime d'un ciseleur de Londres, nommé Charles Nash, qui voulait lui donner, comme un gage d'affection à emporter dans le Canada, une jolie alouette. Charley alla dans ce dessein faire une chasse à la campagne; mais, au moment où il arrivait avec sa proie, Patterson était déjà parti. Pour le rejoindre, Charley s'élança sur un bateau à vapeur, qui le conduisit rapidement à Gravesend. Là, le navire sur lequel se trouvait Patterson faisait une halte. Charley prit une barque, et, s'approchant du bâtiment: " Harry, lui dit-il, voici un oiseau pour vous. s'il chante dans sa cage comme il chantait en plein air, vous serez heureux de le garder. "

Harry descendit l'échelle du navire, prit l'oiseau, et, en souvenir de son ami, lui donna le nom de Charley.

Dans le golfe Saint-Laurent, le navire fit naufrage. Les hommes de l'équipage et les passagers furent sauvés, toute la cargaison fut anéantie. Patterson arriva avec sa femme sur la terre du Canada, sans ressources aucunes; seulement, il tenait à la main la cage de Charley.

Après diverses tentatives de travail plus ou moins fructueuses, il alla s'établir à Toronto,

dans un
un clou
bravem
nier. M
cer son
la chev
Charley
dans s
goutte
nouvea
tonnait

La v
re loin
son cha
le cœur
naires
les bel
passan
s'arrê
restaie
cœur,
ger au
Richm

Pen
nuait a
dait d
" Troi
qui oc
trois fo
pour le
Un jou
vieux
seau c

dans une petite maison de la rue Royale, planta un clou à la façade de son échoppe, et se mit bravement à continuer son métier de cordonnier. Mais, chaque matin, avant de commencer son labeur de la journée, il suspendait, à la cheville posée devant sa fenêtre, la cage de Charley. Et Charley sautillait deçà, delà, dans son étroite prison, puis becquetait une goutte d'eau, un grain de chénevis, puis de nouveau voltigeait entre ses barreaux et entonnait son chant joyeux.

La vue de cette alouette apportée de la terre lointaine d'Angleterre, et les vibrations de son chant, produisaient une vive émotion dans le cœur des Anglais de Toronto. Les fonctionnaires et les oisifs, les hommes d'affaires et les belles dames de la ville, ne pouvaient, en passant dans la rue Royale, s'empêcher de s'arrêter devant la boutique du cordonnier, et restaient là, écoutant, avec un sentiment de cœur, cette voix aérienne qui les faisait songer aux rives de la Tamise, aux coteaux de Richmond.

Pendant ce temps, Harry Patterson continuait à tailler le cuir d'une bottine, et regardait d'un air fier les groupes de curieux. "Trois fois à ma connaissance, dit M. Head qui occupait alors un haut emploi à Toronto, trois fois il lui fut fait des propositions superbes pour le déterminer à se priver de son alouette. Un jour, un amateur lui en offrit 100 dollars. Un vieux fermier voulait lui donner pour cet oiseau cent acres de terre, et un charretier de

Sussex avait éprouvé, en écoutant chanter l'alouette britannique, une telle impression de nostalgie, qu'il supplia Patterson de la lui céder, lui abandonnant pour prix de ce sacrifice tout ce qu'il possédait au monde, son cheval et sa voiture.

“ Mais Patterson était inflexible.

“ Au mois d'octobre 1855, un matin continue M. Head, la boutique du cordonnier resta fermée. Il était mort victime d'un accident. Sa veuve vendit le peu qu'elle possédait ; j'achetai son alouette.

“ J'étais fier de posséder le mélodieux Charley ; je me faisais une joie d'améliorer sa situation. Mais, soit que ma maison lui parût trop somptueuse, soit que je n'eusse pas le don de lui inspirer assez de sympathie, soit enfin qu'il fût sous l'influence du chagrin d'avoir perdu son maître ou de quelque autre sentiment mystérieux, le fait est que pendant trois mois que je le gardai, il ne fit pas entendre le plus léger accord.

“ En quittant le Canada, je remis l'alouette silencieuse à un brave serviteur nommé Daniel Ortis, qui m'avait accompagné dans ce district du Canada, et qui, se trouvant dans une situation de fortune à peu près aussi précaire que celle de Patterson, occupait une aussi modeste demeure. A peine se trouvait-elle installée à la fenêtre de cette pauvre habitation, qu'elle se remit à chanter gaiement, vivement, dès le matin, comme par le passé. Elle chanta pendant toute la durée d'une ses-

sion ora
furent
l'admin
mourut.

“ Ort
meilleu
tant l'h
sant cor
que po
mois ap
intact, p
la tête
prière
pour ch

“ Je
j'y ai m

“ Cet
“ par u
“ frage
“ to pe
“ mars
“ Pat

DEU

“ Ou
ries et c
fants pl
Ne te r
pour pr
Oh ! mo
vie ton

sion orageuse et de tous les changements qui furent opérés pendant quelques années dans l'administration du haut Canada.. Puis elle mourut.

“ Ortis me l'envoya. Je la confiai à l'un des meilleurs naturalistes de Londres, en lui disant l'histoire de cette alouette, et en lui disant combien je désirais la conserver, autant que possible, dans sa forme primitive. Un mois après, il me la rendait avec son plumage intact, posée sur un bâton de sa cage, levant la tête en l'air comme pour commencer sa prière du matin, et ouvrant le bec comme pour chanter.

“ Je l'ai placée sous un globe de verre, et j'y ai mis cette inscription :

“ Cette alouette emportée dans le Canada par un pauvre émigrant, échappa à un naufrage dans le Saint-Laurent, chanta à Toronto pendant neuf années, et mourut le 14 mars 1856.

“ Patrie ! patrie ! douce patrie ! ”

DEUX MÈRES POUR UN ENFANT.

“ Oui mon petit ange, je veux que tu sois heureuse et que tu sois heureuse comme tous les enfants plus riches, mais moins aimés que toi ! Ne te reste-t-il pas ta mère pour veiller sur toi, pour prévenir tes besoins, et apaiser tes pleurs ? Oh ! mon enfant, elle paierait au prix de sa vie ton tribut à la douleur ! ”

Et la pauvre mère baisait, en le baignant de larmes, l'enfant qui lui souriait.

Ce groupe si touchant et si triste, empruntait un caractère plus touchant et plus triste encore au lieu où il se trouvait. C'était une campagne stérile, près d'un hameau isolé, dont chaque porte annonçait la misère. La mère était une femme de vingt-six ans ; ses vêtements indiquaient une aisance disparue, une récente infortune, tandis que certaines grâces naturelles, quelques délicatesses de forme et de maintien prévenaient le voyageur qu'il n'avait pas devant les yeux une misère vulgaire.

La femme aux lèvres de laquelle nous venons de surprendre des paroles d'ineffable tendresse maternelle avait frappé la veille, à la plus humble habitation du hameau, pour demander l'hospitalité d'une nuit, car elle était étrangère. L'accueil avait été sympathique et bon ; le pauvre a de la pitié pour des maux qu'il connaît. C'est le lendemain, après qu'elle eut pris congé de ses hôtes et qu'elle se fut remise en route, que nous apercevons le groupe que nous venons de décrire.

La mère regardait toujours son enfant de ce regard attendri qu'ont les mères.

“ Tu n'as pas encore souffert, n'est-ce pas, ma fille ? Tu n'as rien ressenti de ma douleur ? tes pleurs n'ont pas coulé au contact de mes pleurs ? Si dans ce voyage je mendie presque, c'est pour toi, c'est afin d'épargner le peu d'argent que je possède ; mais une fois arrivée

là-bas, manque jamais

L'inf comme plaindre à elle n

“ Je dévelop de son femme vais pluir la s tuteur, si pour

“ Il nua-t-el pouvoir qu'on m peur.... pauvre ma secr vision d

La po signala re qui s me jeun la portie doit la crient :

“ Arr elle !

—No

là-bas, mon travail pourvoira à tout, tu ne manqueras plus de rien, et tu ne connaîtras jamais ce qui me fait pleurer et souffrir.”

L'infortunée pâlit alors à un souvenir, puis, comme tout malheureux qui a besoin de se plaindre, elle continua lentement, s'adressant à elle-même :

“ Je puis l'élever et l'instruire avec soin ; développer les bons sentiments de son cœur et de son âme, car il faut qu'elle devienne une femme vertueuse et digne ! Mais moi, je n'avais plus de mère ; m'unir à un inconnu, trahir la sainte mission que la société donne à un tuteur, voilà ce qu'a fait l'homme qui fut choisi pour me guider dans la vie !

“ Il me semble que c'est hier encore, continua-t-elle en frissonnant ; j'étais triste sans pouvoir m'en rendre compte ; cet homme qu'on m'avait donné pour époux me faisait peur... Quelques mois après ta naissance, pauvre enfant, je le connus et je compris enfin ma secrète répulsion ; ce n'était qu'une prévision du malheur qui m'attendait.”

La poussière soulevée au loin sur la route signala en ce moment le passage d'une voiture qui s'arrêta aux cris poussés par une femme jeune, vêtue d'habits de deuil, penchée à la portière, pâle, l'œil en feu et montrant du doigt la malheureuse mère et son enfant en criant :

“ Arrêtez ! c'est elle ! je vous dis que c'est elle !

— Non, mais non, ma chère amie, lui disait

un homme également en deuil ; je vous dis que vous vous trompez ; cette femme est bien la mère de l'enfant qu'elle porte dans ses bras !

—Et moi, je vous dis que c'est elle, continua l'étrangère ; c'est mon enfant !

—Alix, revenez à vous, je vous en prie.

—C'est elle, je vous le dis encore, c'est ma fille... Je la reconnais bien, moi, répéta la jeune femme avec une énergie furieuse. Puis s'élançant hors de la voiture, elle courut vers la pauvre mère et lui arracha son enfant.

Mathilde Alain, c'est le nom de la femme que nous avons trouvée sur la route, Mathilde fut d'abord stupéfaite d'un acte si soudain et si imprévu.

“ Ciel ! Alix de Hauteville ! ” s'écria-t-elle en détournant la tête à demi pour dérober ses traits à son ancienne amie de pension qu'elle venait de reconnaître.

Cette précaution était inutile ; l'étrangère ne la regardait même pas ; qui eût pu la reconnaître, d'ailleurs, l'infortunée, rendue doublement méconnaissable par la souffrance et le délabrement de ses vêtements !

“ Oh ! la voilà donc enfin ! ” continua l'étrangère en couvrant de baisers l'enfant dont elle venait de s'emparer ; je savais bien que je la retrouverais, moi ! ”

Et en disant ces mots elle avait repris son teint habituel ; son œil s'était éclairé du rayonnement d'une puissante satisfaction intérieure ; sa voix, d'abord saccadée et stridente,

était r
gestes,
reprena

Son
œil où
les prog
me dev
son enf
ment d
amour
désabu
chance

“ La
mélang
frant un

A ce
regarda
dait ; p
que la
ses, ell
bras a
goisse.

Alix
reuse n
fant, fi
centrai
énergic

Vole
son tou
voix lu

Le c
présenc
une ex

était redevenue harmonieuse et douce ; ses gestes, d'énergiques et brusques qu'ils étaient, reprenaient leur régularité et leur calme.

Son mari, le comte d'Alfort, suivait d'un œil où se lisait à la fois l'inquiétude et l'espoir, les progrès qui s'opéraient en cette jeune femme devenue folle de douleur depuis la mort de son enfant ; puis, la voyant se diriger rapidement du côté de la voiture en étreignant avec amour son précieux fardeau, et jugeant que désabuser l'infortunée était lui ôter toute chance de guérison :

“ Laissez-la lui, ” dit-il à Mathilde avec un mélange d'autorité et de prière, et en lui offrant une bourse.

A cette proposition du comte, Mathilde le regarda sans oser croire à ce qu'il lui demandait ; puis, le regard fixé sur la petite créature que la comtesse étouffait de baisers et de caresses, elle s'approcha de la voiture et étendit les bras avec un mélange de résolution et d'angoisse.

Alix tressaillit à l'approche de la malheureuse mère, elle se jeta en arrière avec l'enfant, fixa sur Mathilde un regard où se concentrait la haine la plus violente, et d'une voix énergique et vibrante lui jeta ce mot ; Voleuse !

Voleuse !... A son tour Mathilde a bondi, à son tour elle a eu un regard de haine ; mais la voix lui manque, elle ne peut répondre.

Le choc de ces deux amours maternels en présence allait être terrible... Il pouvait briser une existence. Le comte trembla à la pensée

de ce qui devait survenir si l'on arrachait à sa femme l'enfant dont l'âge et les traits avaient produit à ses yeux une telle illusion. Il saisit le bras de Mathilde, et l'attirant à lui avec une violence contenue, il lui dit à demi-voix : " Avec vous, quel sera le sort de ce petit être ? que ferez-vous de cet enfant ?

—Je l'aimerai ?"

" Mais, reprit le comte avec force, quoique toujours à voix basse, vous aimez votre enfant et vous la condamnez à la misère, à toutes ses douleurs ! quand un long avenir de bonheur s'ouvre à elle : l'éducation, le rang, la fortune, elle aurait tout en partage, et vous-même... votre existence serait assurée..,

Mon existence ?... c'est mon enfant ! " s'écria Mathilde ; et elle étendit les bras de nouveau vers la petite fille qui souriait à la vue de quelques joyaux qu'Alix lui avait mis entre les mains.

" Mais en la voyant souffrir n'aurez-vous pas des remords... vous qui lui aurez choisi une telle destinée ? Vous remerciera-t-elle, votre fille, quand elle sera d'âge à sentir la misère, la faim peut-être ?

Mathilde pâlit, elle chancela.

L'étranger comprit qu'il avait touché la fibre la plus sensible du cœur de cette femme, celle de son amour. Tout autre moyen de séduction ne pouvait que la révolter.

La malheureuse, tout impressionnée des paroles qu'elle venait d'entendre, était restée im-

mobile,
statue d

Le co
afin de
qu'il fa
cœur de
solution

" Je v
impuiss
fant ; vo
bituée a
tard vot

Math
sant sur
blement

Le co
ant sa f
et parai
vint imp

" Vo

vous qu
Voulez-
notre no
istence

Le co
un ton
prême e
lui resta

" Je v

Puis,
et fixe,
bèrent i

mobile, accablée ; à son attitude, on eût dit la statue de la Douleur.

Le comte fit signe qu'on fermât la portière afin de dérober l'enfant à sa vue ; et jugeant qu'il fallait faire une dernière attaque à son cœur de mère, pour triompher de toute irrésolution, il se retourna vers Mathilde.

“ Je vous l'ai dit, pauvre femme, vous serez impuissante à créer des ressources à cette enfant ; vous êtes délicate, et ne semblez pas habituée au travail... Que deviendra-t-elle plus tard votre fille ? ”

Mathilde s'appuya contre un arbre en passant sur ses yeux une main agitée d'un tremblement nerveux.

Le comte eut un éclair de pitié ; mais voyant sa femme, belle, rayonnante de bonheur, et paraissant avoir recouvré la raison, il rede-
vint impitoyable pour l'étrangère.

“ Voulez-vous, dit-il rapidement, voulez-vous qu'elle soit heureuse, enviée, riche?... Voulez-vous qu'elle soit notre fille, qu'elle porte notre nom?... Voulez-vous qu'elle sourie à l'existence et qu'elle bénisse la femme qui lui a donné la vie?... le voulez-vous ? ”

Le comte avait dit ces derniers mots avec un ton indéfinissable ; Mathilde, par un suprême effort, réunit le peu de sentiment qui lui restait, et dit d'un ton saccadé :

“ Je veux... je veux qu'elle soit heureuse ! ”

Puis, son front se courba, son regard, terne et fixe, s'attacha à la terre, ses mains retombèrent inertes.

Le comte, saisissant l'instant favorable, lui dit rapidement :

“ Voilà mon adresse ; si vous voulez garder le silence, vous trouverez dans ma maison l'emploi qui vous sera convenable ; de cette manière vous ne quitterez pas votre enfant. ”

Puis, voyant Mathilde immobile, il fit signe à quelques villageois d'en prendre soin, lui glissa dans la poche une bourse pleine d'or ; et, de peur de quelque brusque retour, il se hâta de donner l'ordre du départ.

Au bruit des roues qui s'ébranlaient, Mathilde revint à elle et voulut s'élançer dans la direction de la voiture ; elle jeta un cri déchirant, elle appela sa fille, mais les étrangers ne pouvaient déjà plus l'entendre. D'ailleurs les villageois qui l'entouraient la retinrent, ne pouvant comprendre que la malheureuse mère ne se trouvât pas flattée de voir son enfant partir avec de riches étrangers.

La secousse morale avait été trop grande pour ne pas ébranler les forces physiques de Mathilde ; elle tomba malade, une fièvre dangereuse se déclara, et pendant quinze jours sa vie fut en péril.

“ Oh ! je veux revoir ma fille !... je ne veux pas mourir ! ” disait-elle en proie au délire de la fièvre.

Dieu l'entendit ; elle ne mourut pas, mais sa convalescence fut longue et menacée de rechute ; il faut du calme pour retrouver la santé, et Mathilde ne pouvait en avoir loin de son enfant.

Enfin
médecin
Paris.

Grâce
Mathilde
l'avaien
sa recon
les vœu
connaît

Le v
mère...
elle fut
vivait s
elle éta
avant d
perdre

“ Mo
d'une v
qui lui

Celu
nement
vêtue !
troduis

“ Su
minute

Math
quette s
ge étai
l'émoti
put ret
surpris
reçut c

Enfin, après de cruels mois d'attente, le médecin lui permit de reprendre la route de Paris.

Grâce à l'or que lui avait laissé le comte, Mathilde put donner aux bons paysans qui l'avaient recueillie et soignée des marques de sa reconnaissance. Puis elle partit, emportant les vœux de tous ceux qui avaient appris à la connaître durant sa maladie.

Le voyage parut bien long à la pauvre mère... et quand elle entra dans Paris, quand elle fut arrivée devant la porte de l'hôtel où vivait sa fille, comme son cœur battait ! comme elle était émue !... Elle s'appuya à la muraille avant de sonner. Il lui semblait qu'elle allait perdre la vie avant d'avoir revu sa fille.

“ Monsieur le comte d'Alfort ? ” dit-elle d'une voix à peine intelligible au domestique qui lui ouvrait.

Celui-ci jeta sur Mathilde un regard d'étonnement et de dédain ; elle était si simplement vêtue ! pourtant il lui demanda son nom et l'introduisit dans l'antichambre.

“ Suivez-moi, ” revint-il lui dire quelques minutes après.

Mathilde se releva péniblement de la banquette sur laquelle elle était tombée ; son visage était si altéré par la maladie, si pâli par l'émotion, que le comte en la voyant entrer ne put retenir une exclamation de douloureuse surprise, il la conduisit vers un fauteuil qui la reçut défaillante.

“Pauvre femme !... que vous avez souffert ! murmura-t-il.

—Oui, dit Mathilde... mais ma fille ?

—Elle est heureuse, calmez-vous, songez que vous allez la revoir, que vous resterez auprès d'elle pour jouir de son bonheur ; mais il faut me garder le secret et vous armer de sang-froid et de courage. La comtesse est rendue à la raison, cependant il lui reste une idée fixe, celle d'avoir retrouvé son enfant qu'on lui aurait volé ; le souvenir de la mort de sa propre fille est entièrement effacé de sa mémoire, elle se croit toujours la mère de votre enfant, elle est heureuse, me jurez-vous de ne pas la désabuser ?

—Mais c'est renoncer à jamais au droit de la nommer ma fille, dit Mathilde d'une voix déchirante ; mon enfant ne connaîtra donc jamais sa mère ?

—Je le sais bien, pauvre femme ! c'est un sacrifice immense.... mais vous verrez votre fille riche, heureuse, entourée de soins.... Me promettez-vous de garder le silence ?

—Ah ! je vous le promets... si Dieu m'en donne la force.”

Mathilde devait être proposée par le Comte comme une femme de charge active et honorable qui méritait des égards et qu'il désirait voir à la tête de sa maison.

Détailler cette présentation de la pauvre mère à la femme qui lui a ravi un enfant dont elle savoure les caresses, auquel elle apprend ce premier mot qu'il bégaie avant tout autre,

et qui fa
ce que l
souriant
toutes le
dre tou
contre s
droits de
Mathi
gère, au
à chaqu
pour un
mère.

La pa
voir sa
soumise

Les j
les moi
Mathild
et résig
que jour
désespo
réclame
fausse n
rappela
altation

La pe
si graci
coutant

Quan
taient d
à lui fa

“ Pou
suis sa

et qui fait bondir une mère de joie et d'ivresse ; ce que lui fit éprouver la vue de son enfant souriant à une autre femme et la baisant de toutes les forces de sa naïve tendresse ; dépeindre tous les combats qu'elle eut à soutenir contre son cœur pour ne pas revendiquer ses droits de mère... serait au-dessus de nos forces.

Mathilde dut donc vivre comme une étrangère, auprès de sa fille, dissimulant sa jalousie, à chaque parole, à chaque regard de l'enfant, pour une autre femme qu'elle nommait sa mère.

La pauvre femme eut du courage. Elle put voir sa fille sans se trahir ; elle resta digne et soumise devant la comtesse.

Les jours se passèrent, puis les semaines, les mois, et enfin deux années !... dire que Mathilde fut pendant ce temps toujours forte et résignée, serait faire de l'exagération. Chaque jour elle eut ses moments de faiblesse, de désespoir ; chaque jour elle eut la pensée de réclamer sa fille, de l'arracher des bras de sa fausse mère ; mais un seul mot du comte la rappelait au dévouement et contenait son exaltation.

La petite Marie grandissait, son babil était si gracieux, si aimable, qu'on eût dit, en l'écoutant parler, une fauvette qui s'essaie.

Quand Mathilde pouvait l'embrasser, c'étaient des moments de tourments et de délices à lui faire perdre toute résolution.

“ Pourquoi ne lui apprendrais-je pas que je suis sa mère ? se disait-elle, sa mère, dont

l'amour est si grand ! Pourquoi la laisser à cette femme... parce que cette femme a de l'or !... Mais qu'est-ce que de l'or, auprès de l'amour d'une mère ? N'est-ce pas, mon ange, que tu me bénirais si je me faisais connaître ?.. car je t'aime bien mieux, moi, que celle que tu nommes ta mère ! elle n'aurait pas pu se séparer de son enfant, elle ! pour ton bonheur ; tu vois bien qu'elle ne t'aime pas comme moi !”

Et elle disait tout cela d'une voix concentrée, à mots entrecoupés, en couvrant sa fille du regard ardent, rassemblant toutes les forces de sa volonté pour ne pas tout apprendre à cette charmante créature qui venait lui dire de sa petite voix mélodieuse :

“ Bonjour, Alain ; pourquoi donc me regardes-tu ainsi ? tu me fais peur ! ”

La pauvre femme passait alors une main sur ses yeux éblouis, et tendait l'autre toute tremblante à l'enfant, qu'elle attirait doucement à elle, qu'elle baisait bien doucement aussi, de peur de le faire avec transport... puis, en essuyant une larme, elle offrait à Dieu son martyre.

Un jour l'enfant, contrariée et maussade, était assise à côté de la Comtesse, et jouait de mauvaise grâce avec des joujoux qu'elle avait envoyés successivement rouler sur le tapis où ils étaient épars. Mathilde entra alors dans l'appartement pour rendre compte de quelques détails de maison, et, comme en s'avançant elle regardait sa fille, elle mit le pied sur un des jouets de l'enfant, qui bondit furieuse et

vint rou
levés su

Math
elle et l
mais l'e
répondr
joue de

Celle
de l'enf
envisag
Qu'étais
qui sub
de la j
trances
porte pa

A ce
par l'en
ans, la
d'un m

“ Qu

riez-vo
—Ma
et d'un

quoi...

—Vi
passer
soins, r

Math
chamb
genoux
ge au p
que ce
une mè

vint rouge de colère, ses deux petits poings levés sur sa malheureuse mère.

Mathilde pour l'apaiser, voulut l'attirer à elle et lui demander pardon en l'embrassant, mais l'enfant, toujours plus irritée, au lieu de répondre à cette caresse, frappa tout à coup la joue de Mathilde de sa petite main délicate.

Celle-ci frissonna... c'était la première colère de l'enfant contre elle, elle n'avait pas encore envisagé ce nouveau genre de souffrance. Qu'était-elle, en effet ? presque une domestique qui subirait plus tard l'humeur et les caprices de la jeune fille, et ses ordres et ses remontrances ; peut-être serait-elle un jour mise à la porte par son enfant !

A ce trouble, à cette pâleur soudaine causée par l'emportement d'une petite fille de quatre ans, la comtesse étonnée crut Mathilde saisie d'un malaise subit, et elle lui dit doucement :

“ Qu'avez-vous donc, ma chère Alain ? Seriez-vous indisposée ? ”

— Mais... oui, Madame, dit celle-ci éperdue et d'une voix entrecoupée ; je ne sais pourquoi... je souffre ainsi...

— Vite, allez vous reposer un peu, cela va se passer sans doute... mais il vous faut quelques soins, ma chère Alain.”

Mathilde se dirigea chancelante vers sa chambre ; puis une fois seule, elle tomba à genoux devant une image représentant la Vierge au pied de la croix ; c'était sa consolation que cette image. N'y voyait-elle pas aussi une mère martyre ?

Comme tout malheureux dont la douleur doit habituellement rester concentrée, Mathilde, libre un instant, laissa déborder ce flot amer, en paroles et en larmes. Elle ne pouvait plus rester étrangère à sa fille, elle ne voulait pas avoir à subir plus tard son dédain, ses insultes peut-être. Renoncer aux caresses de son enfant, aux joies, à l'orgueil de la maternité, c'est immense ! mais accepter un rôle humiliant auprès de sa fille, s'exposer à recevoir d'elle des paroles adressées à une subalterne... oh ! non, jamais ! ceci est au-dessus des forces humaines... elle deviendrait folle, elle se trahirait ; le sacrifice deviendrait inutile.

Mathilde se parlait ainsi tout haut, toujours agenouillée, les mains jointes et contractées, les yeux levés vers l'image dont elle invoquait le secours... elle se croyait bien seule, la pauvre mère ! quand tout à coup elle vit se dresser devant elle une femme au visage si pâle, si expressif de douleur, qu'elle crut voir la mère du Christ quittant le pied de la croix.

C'était Alix d'Alfort.

La comtesse, inquiète du malaise soudain de sa femme de charge, venait s'informer de son état. Au moment de pousser la porte entr'ouverte de la chambre de Mathilde, elle s'était arrêtée aux paroles de désespoir qui frappaient son oreille, elle avait tout entendu !.. Alors les faits passés se retracèrent dans sa mémoire, qui retrouvait sa puissance ; la rencontre de l'enfant sur la route, le souvenir an

térieur e
fant... t
pensée.

Elle c
ces de l
perdait
toutes le

Elle s
arrêtée m
femme.

“ Vou

“ Oui

fût heur
sauviez
elle ava
fortune,
elle dev

“ Alix

cette vie
heureuse
comme c
beaux ré
belle, pl
retrouve
et je vo
belle to
été long
vos joue
pas tern
suis plus
trefois, d
tu ne po

Aux c

térieur et cruel de la mort de son propre enfant... tout redevint clair et précis dans sa pensée.

Elle comprit le dévouement et les souffrances de Mathilde, et son malheur à elle, qui perdait en ce jour l'enfant qu'elle aimait de toutes les forces de son âme.

Elle s'était avancée lentement, puis s'était arrêtée muette, atterée devant la malheureuse femme.

“ Vous avez eu du courage,” dit-elle enfin.

“ Oui, dit Mathilde, il le fallait pour qu'elle fût heureuse... vous étiez riche, vous... vous la sauviez de la misère... de l'opprobre... car... elle avait un nom flétri ! Je n'avais plus ni fortune, ni appui, ni considération... Qu'allait-elle devenir ? ”

“ Alix, continua-elle, Alix, où donc est-elle cette vie de jeune fille écoulée si calme et si heureuse derrière les murs d'une pension !... comme elle a passé rapide ! nous faisons de beaux rêves, alors ! comme vous, j'étais riche, belle, pleine d'avenir... et nous voulions nous retrouver un jour, nous aimer toute notre vie... et je vous ai revue, moi, je vous ai reconnue, belle toujours, car vos souffrances n'ont pas été longues, et vous n'étiez pas seule. Oh ! vos joues n'ont pas pâli, vos yeux ne se sont pas ternis dans les larmes... mais moi, je ne suis plus que le spectre de la Mathilde d'autrefois, de l'heureuse pensionnaire, Alix ! Alix ! tu ne pouvais me reconnaître ! ”

Aux derniers mots de Mathilde, la comtesse

avait enfin reconnu dans cette femme pâle et brisée la vive et fraîche pensionnaire d'autrefois, l'ancienne amie de son enfance.

Elle la contempla un instant, puis s'avançant lentement et étendant ses deux mains vers elle :

“ Mathilde, dit-elle d'une voix pleine de larmes, Mathilde... c'est toi ! et... depuis deux ans que tu vis auprès de moi, je ne t'ai pas reconnue ! ... Pardon ! oh ! pardon ! ... mais ... tu as donc bien souffert, que je ne te reconnaissais pas, dis ? continua-t-elle en entourant doucement Mathilde de ses bras.

Puis, après un silence que commandait leur mutuelle émotion et leurs larmes :

“ Que t'est-il donc arrivé, grand Dieu ! ” dit-elle.

Mathilde tressaillit ; une pensée soudaine la fit pâlir d'effroi, puis rougir de honte. Elle cacha son visage dans le sein de la comtesse.

“ Alix, dit-elle, grâce ! n'exige pas de détails.. ce serait me faire repasser par toutes mes douleurs... laisse-moi te dire en quelques mots seulement, pourquoi je suis là, misérable, abandonnée.. Alix, tu le sais, j'étais orpheline, j'avais un tuteur...il m'unit à un étranger qui, après avoir dissipé ma dot, voulut conjurer la détresse en devenant faussaire ; on a traîné sa honte devant les tribunaux, on l'a condamné à une peine infamante !... Et moi et mon enfant nous n'avions plus de ressources, plus de nom. Je prie Marie dans mes bras et me sauvai, munie de quelques bijoux que je vendais pour vivre. Lorsque tu passas dans

ce village
prendre
dre dans
l'isoleme
mon der
de l'or,
tu me pr
je savais
de toi, m
restée se
sans l'a
qui rend
sans ent
courage
fille, elle
treignait
lait...
rien...
une dom
ner un s

Alix n
écoutant
mort de
perdre e
avec aut
venait d
prononc

Puis
d'une pe
joues rep
perdue o

“ Mat
tremblan

ce village, j'y étais depuis la veille, j'allais reprendre la route de Paris, afin de nous confondre dans cette foule immense et d'y chercher l'isolement, l'obscurité... mais j'allais perdre mon dernier bien, ma seule joie... tu avais de l'or, Alix un nom pur, le luxe, le bien-être ; tu me pris mon enfant... Je t'avais reconnue, je savais bien qu'elle serait heureuse auprès de toi, ma fille... je te l'ai laissée... et je suis restée seule, moi, pauvre, flétrie, sans joie... sans l'amour de ma fille... sans son regard qui rendait la chaleur à mon cœur glacée... sans entendre sa voix qui ranimait tout mon courage !... Puis, quand je l'ai revue, ma fille, elle te prodiguait ses caresses, elle t'étreignait de ses deux petits bras, elle t'appelait... sa mère !... et moi, je n'étais plus rien... qu'une étrangère ! une inconnue... une domestique ! à laquelle elle pouvait donner un soufflet ! ”

Alix n'osait plus rappeler ses souffrances en écoutant celles de cette mère. Certaine de la mort de son enfant, et en proie à la douleur de perdre encore la fille qu'elle aimait toujours avec autant de force, malgré la révélation qui venait de lui être faite, elle baissa la tête sans prononcer un mot, sans proférer une plainte.

Puis tout à coup son front pâle s'anima d'une pensée soudaine, son regard brilla, ses joues reprirent le léger incarnat qu'elle avaient perdue depuis un instant.

“ Mathilde, dit-elle d'une voix émue et tremblante et d'un air solennel, Mathilde, cet

enfant nous appartient à toutes deux ; à toi, par les liens du sang et de l'amour, à moi par la tendresse qu'avait éveillée des liens illusoires. Mathilde, ne nous séparons plus ; pour elle, j'ai un nom, j'ai des richesses... toi, tu as ton amour et... un titre sacré... restons amies, restons sœurs, comme autrefois, aimons-là toutes les deux, et, ajouta-t-elle avec prière, et... soyons deux mères pour un enfant ! ”

ELIZA THIRIAT.

LA VIE DE L'EMPEREUR.

Plusieurs écrivains plus ou moins habiles, plus ou moins connus, ont eu la prétention de nous donner une *Histoire populaire de l'empereur Napoléon* ; nous n'en connaissons pourtant aucune qui vaille la suivante, improvisée au théâtre par Alcide Toussez, et récitée par cet acteur lui-même, avec cette verve de spirituelle bêtise dont personne n'a pu encore lui dérober la palme et le secret :

“ Silence ! je vais vous raconter l'histoire de Napoléon, particulier très-connu, né dans l'île de corse, petit gueux de pays situé à deux portées de fusil de la mer, et ouisque les habitants ont l'habitude fatigante de s'assassiner de père en fils. Ses parents, qui étaient dans une parfaite débine, le mettent à l'école militaire, rempli de dispositions, avec un petit chapeau à trois cornes, les mains sur le dos, imitant déjà son portrait. Ce jeune homme

travaillai
creux, et
leur d'un
maîtres
me qui a
Alors, à
âge très-
toujours
ah ! des
gouverne
posé de
gouverne
mon bon
tu t'en a
nous en
faut qu
diable e
ça avec
de chev
convenu
est la p
violon).
montag
Montma
ce, tenu
caniche
ment d
neiges.
part de
ça, n'a
être pe
profess
tre aux

travaillait beaucoup qu'il en avait les yeux creux, et la figure, parlant par respect, couleur d'une culotte de nankin. Voyant ça, les maîtres d'école dirent ; Voilà un jeune homme qui a réellement du goût pour l'artillerie. Alors, à force de piocher, étant parvenu à un âge très-jeune, le voilà général... très-maigre, toujours très-maigre, mais des grands cheveux ; ah ! des grands cheveux par exemple. Le gouvernement de cette époque, qui était composé de cinq particuliers ornés de plumes, le gouvernement le fait venir et lui dit : Ah ça, mon bonhomme, c'est pas tout ça... il faut que tu t'en ailles en Italie, où que les Autrichiens nous embêtent à quarante sous par tête, et il faut que tu leur donnes une poussée que le diable en prenne les armes. Lui, qui entend ça avec sa figure jaune et ses grands polissons de cheveux qu'il avait toujours, il leur dit : convenu ! assez causé ! Et il file en Italie (qui est la patrie du vermicelle et des cordes à violon). Il traversa le Saint-Bernard ; une montagne élevée, très-bien élevée, trois fois Montmartre, où qu'il y a une fameuse hospice, tenue par des moines. Ils ont des chiens caniches qui sont chargés par le gouvernement d'aller gratter les particuliers sous les neiges. C'est une grande philanthropie de la part de ces caniches-là ; moi je n'aimerais pas ça, n'ayant pas été dressé à la chose... Faut être petit, faut être pris tout petit pour cette profession-là. Une fois en Italie, il administra aux Autrichiens une pile des plus célèbres

et revient à Paris avec des millions de millias-
 ses de drapeaux et autres objets glorieux,
 plein les Invalides. Mais, un instant, voilà
 mon luron qui part pour l'Égypte... Ah ! Dieu
 de Dieu, mes pauvres amis, c'est là un territoire
 maussade (à ce que m'a dit mon cousin Bap-
 tiste, qui était tambour dans la 27^e, et qui
 jouit d'une jambe de bois pour le quart d'heu-
 re), un pays où il fait 160 degrés de chaleur
 en plein cœur de l'hiver, et où vous ne ren-
 contrez pour vous désaltérer que du sablon fin,
 fin, fin, et des *cocodrilles* qui se promènent
 comme des bons bourgeois, avalant des chré-
 tiens avec armes et bagages, selon les botanis-
 tes. Pas à dire, y a pas d'auberges, la grêle
 en nature ; et puis des vieilles colonnes cas-
 sées, hors de service, et des grands scélérats
 de pains de sucre, en pierre, ousque ces gens-
 là tiennent leurs rois au frais ; ce qui paraît
 leur plaire généralement dans cette contrée
 complètement émaillée de chameaux. C'est
 à cette époque-là que les Mamelucks ont eu
 de l'agrément, tous ce qui n'ont pas eu le
 bonheur suprême d'attraper un boulet de ca-
 non se sont trouvés provisoirement noyés dans
 le Nil. Napoléon, qui n'était alors que Bo-
 naparte, voyant cette grande infusion de Ma-
 melucks, dit : " Voilà qui est délicieux ! "
 après ça il repart pour la France, laissant dans
 le pays un appelé le général Kléber. Ce géné-
 ral s'est même trouvé assassiné par un gueux
 de l'endroit qui fut fait mourir au moyen d'une
 baïonnette sur quoi on le pria de s'asseoir, qui

est la ma
 ples mal
 son épou
 de plusie
 à la Ma
 Le voilà
 les enner
 à Friedla
 bonhomme
 lérats de
 tous alle
 pour se c
 disait : "
 céder, qu
 du gouv
 voilà Jo
 pour ell
 mon Di
 majeure
 cadeau
 sition es
 droit à
 grand m
 grande c
 paroles :
 j'aurais
 épris, n'
 triche, v
 une bon
 tement.
 va se p
 pins... M
 un froic

est la manière de guillotiner parmi ces peuples mahométans. Alors Napoléon épousa son épouse, belle femme très-jolie et remplie de plusieurs qualités et de douceur, étant née à la Martinique (pays des cannes à sucre). Le voilà donc qui recommence à dauber sur les ennemis et qu'il leurs y en donne à Eylau, à Friedland, à Austerlitz, ah! nom d'un petit bonhomme! quelle contre-danse! et quels scélérats de vaincus! tous étrangers, ils parlent tous allemand, je ne sais pas comment ils font pour se comprendre. Cependant Napoléon se disait: " Un petit moment, si je venais à décéder, qui est-ce donc qui prendrait les brides du gouvernement. Je suis vexé parce que voilà Joséphine (qui est ma femme), que j'ai pour elle la plus grande considération, mais mon Dieu! mon Dieu! l'impératrice est si majeure qu'elle ne pourra jamais me faire cadeau du moindre petit roi de Rome, ma position est de la dernière trivialité. " Il va donc droit à l'empereur d'Autriche, qui était un grand maigre, parfaitement poudré avec une grande queue. Napoléon lui tient ces propres paroles: " A la demande générale du public, j'aurais besoin de votre fille dont je suis très-épris, n'importe laquelle. " L'empereur d'Autriche, voyant un homme très-bien et qui avait une bonne place, lui donne sa fille complètement. Un quart d'heure après, Napoléon va se promener en Russie avec 800,000 lapins... Mais ils rencontrent un voleur de froid, un froid que le feu gelait, et qui ne s'est un

peu réchauffé qu'à la grande incendie de Moscou. Après avoir brûlé leur ville de fond en comble, les ennemis sont donc venus à Paris, et ces gascons-là disaient qu'ils nous avaient vaincus. Voyant tant de monde acharné à son individu, c'est alors que le pauvre usurpateur dit cette parole à jamais célèbre : " Je m'en vas ! " Comme de fait, il alla faire un tour à l'île d'Elbe, d'ousqu'il revint nous faire une petite visite d'amitié ; après quoi l'infortuné héros fut, par les Anglais, conduit de brigade en brigade jusqu'à l'île de Sainte-Hélène. Et à présent croiriez-vous bien que dans cette Angleterre, dans ce pays si renommé pour sa générosité et pour les qualités brillantes de son cirage, on veut faire croire que Napoléon est mort ? Et dire que chez nous, il y a des gens assez petits pour ajouter foi à une pareille indécence ! lui mort ? jamais ! Ils ne le connaissent pas, il en est incapable. Il fait le mort, mais il creuse, il creuse..., et un beau jour il sortira de son trou avec son petit chapeau et deux millions de Nègres pour le bonheur de la patrie !... Et voilà l'histoire de Napoléon."

Le duc du Maine et le prince de Condé.—Le duc du Maine était un jour dans l'appartement du grand Condé, et faisait beaucoup de bruit en jouant ; le prince s'en plaignit. Plut à Dieu, lui dit l'enfant, que je fisse autant *de bruit* que vous.

PROVERBE DANOIS.

Le travail rend le sommeil doux.

L
C'était
bre de l'
gnait su
fut romp
semblait
distingu
prononc

" Arr
rieux ?

— Pa

Nos c
te, s'éta
tombait
faites-v
génies
n'y est

— Q

air sce
bonnes
et les
plus ri
dans le
se retir

Sou
march
s'affai
fre de
a-t-il
bite c

—
tomb

LE MANOIR MYSTÉRIEUX.

C'était un vendredi soir du mois de décembre de l'année 1725 ; le plus grand silence régnait sur la route d'Orléans. Tout à coup il fut rompu par le bruit de pas de chevaux qui semblaient s'avancer. Peu de temps après on distingua deux cavaliers, et on leur entendit prononcer les paroles suivantes :

— Arrivons-nous enfin à ce château mystérieux ?

— Pas encore, Alfred de Coucy.

Nos deux cavaliers, en continuant leur route, s'étaient approchés d'un vieux manoir qui tombait en ruines ; un paysan leur cria : " Que faites-vous ici ? Ce château est la demeure des génies ; il y a plus de cent ans que personne n'y est entré.

— Qu'importe ! reprit Alfred de Coucy d'un air sceptique, les histoires de revenants étaient bonnes autrefois pour épouvanter les femmes et les enfants : maintenant elles ne signifient plus rien. " Et il ne craignit point d'entrer dans le château. L'autre cavalier et le paysan se retirèrent étonnés.

Sous les pas de notre jeune téméraire, les marches de l'escalier du château semblaient s'affaisser. Il monte hardiment ; une porte s'offre devant lui, il avance ; elle s'ouvre. " Qu'y a-t-il donc ? s'écrie-t-il étonné ; personne n'habite ce château.

— *Ce château,* " répète l'écho. Et tout retombe dans le plus profond silence.

Il entre dans une galerie, et, à la lueur des rayons lunaires qui traversent les vitraux, il voit avec horreur que cette galerie est remplie de cadavres et d'ossements humains. " Allons, du courage ! " crie-t-il.

Et un silence affreux succède à ces paroles, silence qui n'est rompu que par le bruit de ses pas.

Il continue à marcher. Au bout de la galerie il trouve une chambre. Un lit et une table sur laquelle il dépose ses pistolets, sont les seuls meubles qu'il y rencontre. Minuit sonnait alors lentement à l'horloge de l'église. La lune se recouvrit d'un nuage, et la plus grande obscurité régna dans la chambre.

On entendit un bruit de chaînes ; puis une voix sourde prononça ces mots : " Qui es-tu, téméraire ? Pourquoi venir ainsi dans ma demeure ? réponds. " Et aussitôt une main froide a saisi celle d'Alfred, qui prend ses pistolets. " Homme ou fantôme, retire-toi, dit-il, ou je fais feu. "

Et le fantôme sourit.

— Quitte cette chambre, ou je fais feu.

— Tire si tu le veux, " reprit l'esprit.

Une détonation se fait entendre. Alfred a déchargé ses pistolets sur le fantôme. Mais les balles lui sont renvoyées. " Efforts impuissants, dit l'esprit, les armes des hommes sont sans pouvoirs sur nous. "

Alfred épouvanté reste droit, il tremble devant l'esprit qui s'avance vers lui. Enfin, il saisit son épée et veut l'en frapper, mais l'épée vole en éclats.

On ent
tremblé p
de Coucy
nuage qu
aperçut
d'Alfred

Le len
qu'un jet
teau et
Personne
noir.

Dix an
ques per
teau à u
y entrer.

La co
bout d'u
rut vers
château
lui cria
nées un
l'a vu r
reprit l
pliquez
m'est t
Oui, j'a
mort. "

Et c
ter cet
mes :
pour e
me j'e
rit. "

On entend une voix qui lui crie : " Tu as tremblé pour la première fois de ta vie, Alfred de Coucy ! " Et tout rentre dans le calme. Le nuage qui couvrait la lune s'étant retiré, on aperçut dans la chambre le cadavre gisant d'Alfred de Coucy.

Le lendemain, on disait dans les environs qu'un jeune cavalier était entré dans le château et qu'on ne l'avait point vu ressortir. Personne n'osait plus approcher du vieux manoir.

Dix ans après, un jour de l'année 1735, quelques personnes étaient arrêtées devant le château à une certaine distance ; on vit un moine y entrer.

La consternation fut au comble. Lorsqu'au bout d'un quart d'heure il sortit, chacun courut vers lui pour lui demander qui habitait ce château. " Personne répondit-il. — Comment ! lui cria-t-on de tous côtés ; il y a quelques années un jeune homme y entra et jamais on ne l'a vu ressortir. — C'est moi qui l'ai assassiné, reprit le moine. — Vous ? — Oui, moi. — Expliquez-vous ! lui demanda-t-on. — Ce récit m'est trop pénible, de grâce, épargnez-le-moi. Oui, j'ai tué mon ami, seul je suis cause de sa mort. "

Et comme on insistait pour lui faire raconter cette histoire, il parla à peu près en ces termes : " Depuis longtemps ce château passe pour enchanté. Un jour de l'année 1725, comme j'en parlais avec Alfred de Coucy, il sourit. " Quoi ! tu doutes ? lui répondis-je, tu

doutes des génies ? — Je parie, reprit-il, y passer une nuit entière sans trembler. Nous pariâmes trois cents écus.

“ Un mois après nous nous dirigeâmes vers le vieux manoir. ” J’avais retiré les balles des pistolets de mon ami, j’avais retiré la lame de son épée et je l’avais remplacée par une lame de verre.

“ Je me recouvris d’un linge blanc, vers minuit j’entrai dans sa chambre.

“ Il voulut tirer sur moi, mais je lui renvoyai ses balles, il voulut me frapper de son épée, mais elle se brisa ; alors, hélas ! il tomba évanoui, je me jetai sur lui, mais cet évanouissement c’était la mort.

Depuis ce jour, mon crime m’est sans cesse présent à l’esprit, la vie m’est à charge. Je me suis fait moine, et je ne quitte ma retraite qu’une fois l’année, le jour anniversaire du crime que j’ai commis. ” Le moine fondit en larmes et partit.

Depuis ce moment, on ne craignit plus d’entrer dans le château ; on le restaura et il fut habité par un seigneur de sa famille.

PAUL ROGER.

Le jeune homme modeste.—Un jeune homme instruit, mais fort modeste, avait gardé le silence dans une société de gens de lettres. Son père lui demanda pourquoi il ne s’était pas fait honneur de ce qu’il savait.—Je craignais, lui répondit-il, qu’on ne vînt aussi à m’interroger sur ce que j’ignorais.

Jane I
dans les
lard hur
d’une fa
fille sous
asile et s
sère au
était un
nier am
mère ét
à la piti
ceau de
abattue
dé de b
risoire,
me de c
rue éta
vernes,
bouffée
yantes
gaité à
avoir u
Tout
elle vit
Ce que
d’un b
—J
l’argen
j’irai c
nuit.
Vite
coin d

LE CRUCIFIX D'ARGENT. (1)

Jane L..... errait un soir de l'hiver dernier dans les rues de Londres. Il faisait froid ; un brouillard humide voilait le ciel, couvrait les pavés d'une fange glissante, et pénétrait la malheureuse fille sous ses vêtements déchirés. Elle errait, sans asile et sans pain, misérable paria, jetée par la misère au dernier degré de la société. Cette misère était un triste héritage : le père de Jane, chaudronnier ambulancier, était mort sur la grande route ; sa mère était morte au *Work-House* ; elle demandait à la pitié, à l'occasion, peut-être au vice, un morceau de pain. La triste créature se traînait, faible, abattue, grelottant sous son chapeau de paille inondé de brume, sous sa robe de barége, vêtement dérisoire, jeté au coin de la borne par quelques femme de chambre, et ramassé par la triste Jane. La rue était brillamment éclairée par le gaz ; les tavernes, les *palais à gin*, jetaient au dehors des bouffées de lumière, de chaleur et de paroles bruyantes ; mais que faisaient ces lumières et cette gaieté à celle qui s'en allait l'estomac vide, et sans avoir un toit pour reposer sa tête.

Tout à coup, dans la boue, entre deux pavés, elle vit étinceler quelque chose qu'elle ramassa. Ce quelque chose était un petit crucifix d'argent d'un beau travail.

—Je vais aller le vendre ! se dit Jane ; avec l'argent j'achèterai pour deux pence de pain, et j'irai coucher chez la mère Gramet à un penny la nuit.

Vite, elle chercha une boutique d'orfèvre, et au coin de la rue, elle en vit une petite, et faiblement

(1) Cette anecdote toute récente est vraie en tous points.

éclairée, Jane entra. Une femme était assise au comptoir, occupée à compulser un grand registre. Cette femme était vêtue de deuil ; elle avait une figure calme, douce, d'une expression pure et pieuse ; elle leva sur la pauvre fille un bon regard, et lui dit d'une voix posée !

—Que desirez-vous ?

—Voulez-vous acheter ceci ? répondit brusquement Jane, en tendant le crucifix.

Le femme le prit avec respect, et jetant un coup d'œil sur Jane, dont la figure, malheureuse et sauvage, ressortait sous ses vêtements délabrés, elle lui dit :

—Ma fille, nous achetons les objets d'or et d'argent ; mais, dites-moi, savez-vous ce qu'est ceci ?

—C'est de l'argent, je le sais bien !

—Ce n'est pas là ce que je vous demande : savez-vous quel est cet homme étendu sur la croix ?

—Est-ce que je sais, moi !

—Quoi ! pauvre enfant, vous ignorez que cet homme est le fils de Dieu, qu'il est mort sur la croix pour vous sauver ?

—Personne ne m'a jamais parlé de cela.

—Vous ne connaissez pas Jésus-Christ, notre bon Sauveur !

—De quoi nous a-t-il sauvés ?

—De l'enfer, et il nous a ouvert le paradis.

—Je n'en savais rien, rien... Je suis une pauvre misérable réprouvée, moi !

—A Dieu ne plaise ! s'écria vivement la charitable marchande.

Elle regarde plus attentivement la pauvre créature debout devant elle : elle embrassa d'un regard ce visage jeune et flétri, ces vêtements sordides, et, mal plus terrible, cette stupeur de l'âme, peinte sur tous les traits. Sa charité s'émut, ses

entrailles
Elle dit à

—Ave

—Rien

loin d'ici

au Wor

ment sui

Commen

ce que j

fond de

froid ni

—Mor

noncé av

mes au

voulez-v

où vous

apprend

—Ni

donc le

—No

savoir l

le chem

Elle

pauvre

jamais

et bien

le meill

Lors

quitter

nuit de

dormai

le père

Pend

tes de l

vait le

entrailles de chrétienne et de mère tressaillirent.
Elle dit à Jeanne :

—Avez-vous des parents, une maison ?

—Rien... Mon père est mort sous un buisson, loin d'ici, dans le Cumberland ; on a mis ma mère au *Work-House*, elle y est morte aussi... Comment suis-je venue à Londres ? Je n'en sais rien. Comment ai-je vécu ? Je n'en sais rien non plus ; ce que je sais, c'est que je voudrais bien être au fond de la Tamise, car alors je n'aurais plus ni froid ni faim.

—Mon enfant, dit la marchande, et ce mot prononcé avec une indicible bonté, fit monter les larmes aux yeux de la pauvre Jane ; mon enfant, voulez-vous que je vous conduise dans une maison où vous n'aurez plus ni froid ni faim, et où l'on vous apprendra à servir le bon Dieu ?

—Ni froid, ni faim ! répéta Jane, mais ce sera donc le paradis ?

—Non, répondit la marchande, répétant sans le savoir le mot de Saint Remi à Clovis, mais c'est le chemin qui y conduit.

Elle fit entrer dans l'intérieur de sa maison la pauvre jeune fille étonnée et confuse, qui n'avait jamais rien vu d'aussi beau que la cuisine, nette et bien rangée, où on lui servit un souper abondant, le meilleur repas qu'elle eût fait de sa vie.

Lorsqu'elle fut rassasiée, la marchande lui fit quitter ses haillons ; on la revêtit d'un costume de nuit décent et propre, et une heure après, Jane dormait dans un bon lit, sous le toit hospitalier où le père celeste l'avait amenée.

Pendant le mois de septembre, une des pénitentes de la maison du Bon-Pasteur de Londres, recevait le baptême. Sa joie, sa faveur attendrissaient

l'assemblée. Cette heureuse néophyte était la pauvre Jane ; elle avait pour marraine, pour mère spirituelle, la bonne marchande qui avait été pour elle l'instrument des miséricordes du seigneur.

MATHILDE TARWELD

MŒURS AMÉRICAINES

Un journal du Mississipi, la *Bannière américaine*, qui est la propriété d'une femme, mistress Henriet Prewelt, publiait l'avis suivant il y a quelques mois :

“ Nous avons le plaisir d'annoncer aux lecteurs de la *Bannière américaine* que M. John T. Smith, habile écrivain et Américain zélé, attaché depuis quatorze ans à la presse du Mississipi, vient d'être engagé pour soutenir dans notre Journal la discussion politique pendant les élections. Quoique M. Smith soit un *gentlemen* d'un caractère charmant et plein de courtoisie, il a déjà eu cinq duels, et chaque fois il a tué son homme. Il met au service de notre rédaction, indépendamment d'une masse d'arguments et de renseignements politiques, deux longues épées, un fusil Parson, deux revolvers à six coups et une collection remarquable de cannes et de triques, sans parler de deux jarrets d'acier. Nous demandons pour lui un accueil cordial dans le corps des écrivains politiques.

“ N. B. Les cartels seront reçues à la rédaction, de neuf heures du matin à trois heures de l'après-midi.

HYMNE A LA VIERGE.

Je vous salue Marie,
pleine de grâce.

Ainsi la myrrhe parfumée
Qu'exhale un brasier dévorant,
S'élève à demi consumée,
Et vole en nuage odorant.
Des flots d'encens et de cinams
Roulent, dans sa mobile flamme,
L'or, l'émeraude et le saphir ;
Et le feu pur qui la colore
Fait pâlir celui dont l'aurore
Emaille les cristaux d'Ophir.

Ainsi cette Vierge ingénue,
Pleine de grâce et de beauté,
S'élance et plonge dans la nue
Son front rayonnant de clarté.
Le chant mystérieux des anges
Mêle le bruit de ses louanges
Aux concerts des mondes ravis ;
La terre frémit devant elle,
Et sous les pas de l'immortelle,
Les cieux abaissent leur parvis.

Tu parais ! à la nef timide
Qui tente un rivage ignoré,
L'aspect du phare qui la guide,
Promet un port moins assuré.
Le palmier, vaste et solitaire,
Verse une ombre moins salubre
Sur les sables de Gelboé.
Moins d'éclat anime la rose,
Et moins suave, elle repose
Près des sources du Siloé.

C'est à toi que la voix des sages
Promit ces destins éclatants
Que leur regard, vainqueur des âges,
Lisait dans les fastes du temps.
Tel le plongeur penché sur l'onde,
D'une vue errante et profonde
Interroge le sein des mers,

Et, sous la vague blanchissante,
 Marque la perle éblouissante,
 Secret trésor des flots amers.

Le Seigneur, des astres qu'il aime
 T'a soumis le chœur gracieux.
 Tu brilles dans son diadème,
 A l'égal du flambeau des cieux.
 Heureux qui vit sous tes auspices !
 Que de fois tes rayons propices
 Ont rassuré les mariniers !
 Que de fois ta splendeur nocturne
 A charmé l'ennui taciturne
 Qui veille au lit des prisonniers !

Hélas ! ces héros éphémères
 Qu'élèvent de sanglants pavois,
 Sont inexorables aux mères :
 Ils ne comprendraient pas ta voix !
 Mais Dieu, dans son amour immense,
 Permet que ton pouvoir commence
 Où finit celui des humains.
 D'un seul regard tu le désarmes,
 Et l'on dit qu'une de tes larmes
 Eteint la foudre dans ses mains.

CHARLES NODIER.

MONSIEUR SANS-PAREIL

J'ai connu dans une petite ville du Nord un médecin d'une espèce fort rare, qui avait un nom flamand très difficile à retenir et à prononcer. On trouva plus simple de l'appeler *Monsieur Sans-Pareil*. Il jouissait d'une modeste fortune ; ce n'est pas là ce qui le distinguait beaucoup de ses confrères ; mais il en profitait pour exercer son art avec un désintéressement complet, et ici commence la différence. Sur sa porte de son cabinet, il

avait fait
 IL EST DÉ
 s'il avait
 grand, qu'
 sonnette n
 pire était
 indispositi
 vahissement
 très-rapide
 positions l
 Il fit im
 instruction
 guérison d
 la vie, qu
 les coupur
 Aussitôt q
 france, il
 maladie i
 et sans in
 tit ressort
 lequel éta

En l'a
 Nichay, s
 guérissait
 C'est à
 je dois la
 reil appe
 ET CERTA

avait fait graver sur une belle plaque de cuivre :
IL EST DÉFENDU DE PAYER. Je vous laisse à penser
 s'il avait nombreuse clientèle. Son succès fut si
 grand, qu'il n'avait plus un moment de repos. Sa
 sonnette n'était plus qu'un carillon perpétuel ; le
 pire était qu'on le dérangeait pour la plus légère
 indisposition. Contraint de mettre un terme à l'en-
 vahissement de son domicile, il imagina un moyen
 très-rapide d'expédier ses clients atteints d'indis-
 positions légères.

Il fit imprimer sur de petites cartes de papier des
 instructions claires, courtes et certaines pour la
 guérison de ce qu'il appelait les petites misères de
 la vie, qui pour la migraine, qui pour le rhume,
 les coupures, les engelures, les pâles couleurs, etc.
 Aussitôt que le malade lui avait indiqué sa souf-
 france, il prenait le petit billet spécial à la petite
 maladie indiquée, et le remettait, sans mot dire
 et sans interrompre son travail. Il poussait un pe-
 tit ressort qui faisait apparaître un petit tableau sur
 lequel était écrit en grosses lettres :

<p>SUR CE, JE PRIE DIEU QU'IL VOUS AIT EN SA SAINTE GARDE, ET JE VOUS SOUHAITE UNE BONNE SANTÉ.</p>

En l'absence de M. Sans-Pareil, Gertrude
 Nichay, sa servante, distribuait les formules et
 guérissait ni plus ni moins que son maître.

C'est à l'obligeance de cette bonne Gertrude que
 je dois la communication de ce que M. Sans-Pa-
 reil appelait les **REMEDES FACILES, ECONOMIQUES
 ET CERTAINS.**

Quand une belle dame arrivait, l'été, le visage enflé, rouge écarlate, parce qu'elle n'avait pas su, dans sa promenade aux champs, préserver sa peau fine et délicate d'un COUP DE SOLEIL, le docteur saluait gracieusement et lui remettait un petit billet sur lequel on lisait :

“ Prenez un jaune d'œuf du jour, ajoutez-y deux gouttes de baume de la Mecque, mêlez exactement en y versant peu à peu quatre onces d'eau de rose distillée.—Frottez-vous ce soir le visage avec cette émulsion balsamique, et laissez sécher sans vous essuyer. Demain matin, vous vous laverez avec de l'eau pure, et vous redeviendrez aussitôt blanche, rose et jolie, si vous l'étiez avant le COUP DE SOLEIL.

Saignements de nez.

Le docteur Sans-Pareil avait une singulière façon d'arrêter les hémorragies. La voici :

“ On oblige la personne prise d'une hémorragie nasale à lever ses deux bras en l'air, à les lever tout droit, c'est-à-dire parallèlement à l'axe de son corps. Si la personne est faible, ou si elle n'a pas le petit courage d'opérer cette tension avec assez d'énergie, on viendra à son aide ; on lui place les bras dans la position voulue, et on les lui soutient ainsi pendant une à deux minutes, en un mot, jusqu'à ce que l'hémorragie soit arrêtée. J'ai rarement vu cette manœuvre manquer son effet, souvent même il m'a suffi de faire lever un seul bras quand l'hémorragie n'avait lieu que par une narine, et le saignement s'arrêtait, au grand étonnement de toute l'assistance. ”

Excellent liniment pour les maux d'yeux.

180 grammes d'eau de rose ;
20 gouttes d'extraits de Goulard ;

Mélang
Pour cela
l'eau chau

Mo

Mettez
peau, aprè
l'huile car
un lavem
ajoutez h
Couchez-

Pou

Rincez
verre d'es
quelques
120 gra
ceaux, et
prit-de-vi

10 clou

Un mo

Quelqu

Laisse

C

On em
stimulan
l'eau de
le sirop
gouttes s
leurs per
cueilleré
gomme c

6 broi N

On en
ésie et

20 gouttes de laudanum ;
 Mélanger le tout ensemble et s'en servir tiède.—
 Pour cela il faut mettre au bain-marie dans de
 l'eau chaude la fiole contenant ce mélange.

Moyen pour guérir les rhumatismes.

Mettez de la flanelle et du taffetas ciré sur la
 peau, après vous être bien fait frictionner avec de
 l'huile camphré et du baume tranquille. Prenez
 un lavement d'eau simple, dans laquelle vous
 ajoutez huit gouttes d'essence de térébenthine.
 Couchez-vous et cherchez à transpirer.

Pour conserver ses dents sans maladie.

Rincez-vous la bouche tous les matins avec un
 verre d'eau fraîche, dans laquelle vous aurez mis
 quelques gouttes de la liqueur suivante ;

120 grammes de gomme de gâïac pure en mor-
 ceaux, et que l'on fait infuser dans un litre d'es-
 prit-de-vin,

10 clous de girofle,

Un morceau de camphre,

Quelques gouttes d'eau de menthe ;

Laisser infuser quinze jours, puis tirer à clair.

Coliques d'estomac et d'intestins.

On emploiera avec avantage les calmants et les
 stimulants antinerveux ; les plus efficaces sont :
 l'eau de mélisse, la liqueur d'Huffland, l'éther ou
 le sirop d'éther, pris à la dose de dix à quinze
 gouttes sur du sucre ou dans de l'eau. Si les dou-
 leurs persistaient, on prendrait une seule fois deux
 cueillerées d'huile d'olive mêlées à du sirop de
 gomme et de l'eau de fleur d'oranger.

Nausée, dégoûts et maux de cœurs.

On emploiera avec succès les pastilles de mag-
 nésie et de menthe, celles de Vichy, la liqueur

d'Hufland, l'esprit de menthe et les infusions de thé d'Amérique, de fleurs d'oranger et de camomile.
(*Almanach des Demoiselles.*)

EPISODE DE LA VIE DOMESTIQUE DANS L'INDE.

RÉCIT ÉMOUVANT.

Nous avons joué au whist toute la soirée ; notre enjeu était un mohar d'or pur pour les points et vingt pour le tout. Maxey, qui est toujours heureux, avait gagné cinq fois de suite ; cette bonne chance avait donné à sa figure un air de satisfaction qui était loin de nous faire rire, au contraire, nous qui étions les perdants. Tout à coup nous le vîmes changer de couleur ; il hésitait à jouer : cela nous surprit d'autant plus, que personne ne jouait plus vite ni mieux que lui, tant il possédait son jeu.—Jouez donc, Maxey : à quoi pensez-vous ? demanda impatiemment Churchill, l'un des officiers les plus impétueux qui aient jamais porté l'uniforme des gardes du corps (horsguard).—Chut ! dit Maxey d'un ton qui nous fit tressaillir, et en devenant d'une extrême pâleur. —Vous êtes indisposé ? dit un autre qui s'apprêtait à se lever, croyant que notre ami se trouvait mal. — Pour l'amour de Dieu, restez assis, ne bougez pas, reprit Maxey d'un ton de voix qui annonçait tout à la fois la terreur et la souffrance, et laissant tomber ses cartes : si vous tenez à ma vie, ne

bougez pas
perdu la
dressant
muez pas
voix bass
n'oublier
vement, j

Nous é
tinua : —
se passer
(1) autou
Notre
nos chair
time nou
convainc
à quelqu
mort, tan
monstre.

L'info
des habi
d'hui, de
pouvait
Son visa
taient de
mouvem
tant il c
ne hâtât
nous res
une ago
—Il m'e
...froid .

(1) Serp

bougez pas. — Que peut-il avoir en tête ? a-t-il perdu la raison ? demanda Churchill en s'adressant à moi. — Ne vous levez pas, ne remuez pas, s'écria de nouveau Maxey, d'une voix basse et terrifiée, avec un accent que je n'oublierai de ma vie ; si vous faites un mouvement, je suis un homme mort.

Nous échangeâmes quelques regards, il continua : — Restez immobiles, et peut-être tout se passera-t-il bien... Je sens un *cobra capella* (1) autour de ma jambe.

Notre premier mouvement fut de reculer nos chaises ; mais un regard effrayé de la victime nous commenda l'immobilité, bien que convaincus que si le reptile venait à s'attacher à quelqu'un de nous, celui-là serait un homme mort, tant est terrible et fatale la morsure de ce monstre.

L'infortuné Maxey, vêtu comme la plupart des habitants de l'Inde le sont encore aujourd'hui, de culottes courtes et de bas de soie, pouvait sentir tous les mouvements du serpent. Son visage était devenu livide, ses paroles sortaient de sa poitrine sans que sa bouche fit un mouvement ; son regard était fixe et immobile, tant il craignait que le moindre frémissement ne hâtât la morsure fatale. Quand à nous, nous ressentions pendant cette terrible scène une agonie presque aussi atroce que la sienne. — Il m'entortille, murmura Maxey ; je le sens... froid... glacé sur ma jambe... il me serre...

(1) Serpent très-connu aux Indes

Pour l'amour du ciel, faites apporter du lait...
Je n'ose élever la voix... Qu'on place le lait
près de moi... qu'on en répande un peu par
terre !

Churchill transmet l'ordre avec précaution, et
un domestique sortit pour l'exécuter. — Ne
faites point de bruit, Northcote... vous avez
remuez la tête ; par tout ce qu'il y a de plus
sacré, je vous en conjure, ne recommencez pas.
Mon sort sera bientôt décidé... J'ai laissé en
Europe une femme et deux enfants : dites leur
que je suis mort en les bénissant... que mes
dernières pensées ont été pour eux... Le ser-
pent enveloppe mon genou... Je leur laisse
tout ce que je possède... Je crois même que je
sens sa respiration... Grand Dieu ! mourir de
cette manière...

En ce moment on apporta le lait, on en ré-
pandit sur le plancher, le vase fut doucement
posé à terre, et le domestique s'éloigna plein
de frayeur.

Maxey parla de nouveau. — Non ! non ! cela
ne fait aucun effet !.. au contraire ; il se resserre
davantage... il vient de dérouler son anneau
supérieur... Je n'ose me baisser pour regarder..
mais je suis sûr qu'il vient de reculer la tête
pour faire avec plus de précision sa morsure...
Mon Dieu, ayez pitié de moi... ; ma dernière
heure est venue.. — Il s'arrêta encore. Après
un moment de silence : — Je meurs sans fai-
blesse... , mais cette agonie surpasse tout ce
qu'il est possible de souffrir... Ah !... le voilà

qui dérou
peut-être
Nul d'
sonner à

— Pou
bruit, ou
encore..
mais soy
votre cô
longue..

Mais no
Alors
pieds ;
anneau
vers le
dans so

Jama
elle es
ineffaç
ment il
il mour
son ext

Le p
plaigna
soler, q
velle lu
parlons
devien

Le b
livre d
son an
que tu

qui déroule un autre nœud... il me quitte... peut-être va-t-il s'attacher à quelqu'autre... ”

Nul d'entre nous ne put s'empêcher de frissonner à ces paroles.

— Pour l'amour du ciel, ne faites aucun bruit, ou je suis perdu. Le voilà qui me lâche encore... Va-t-il me mordre ? ne remuez pas, mais soyez attentifs ! Churchill, il descend de votre côté... Oh ! cette agonie est par trop longue... Encore une étreinte et ce sera fini... Mais non... Il me quitte tout à fait.

Alors l'infortuné Maxey osa regarder à ses pieds ; le serpent était descendu ; le dernier anneau venait de se dérouler, le reptile allait vers le lait. Et notre pauvre ami fut emporté dans son lit plus mort que vif.

Jamais je ne pourrai oublier cette scène ; elle est restée dans ma mémoire en traits ineffaçables. Quand à Maxey, depuis ce moment il resta frappé d'une sorte d'imbécilité, et il mourut peu de temps après, des suites de son extrême terreur.

Le paysan et la nouvelle lune.—Un paysan se plaignait du mauvais temps. On lui dit de se consoler, que le beau temps allait revenir avec la nouvelle lune. “ Ah ! à propos, dit-il, puisque nous parlons de nouvelle lune, dites-moi donc ce que deviennent les anciennes.”

Le bon et le mauvais livre.— “ On ferait un bon livre de ce que tu ne sais pas,” disait un railleur à son ami. — “ On en ferait un bien mauvais de ce que tu sais,” répondit l'autre.

TROIS TÊTES FORTES.

La petite histoire que nous allons raconter, si invraisemblable qu'elle paraisse, est authentique dans ses moindres détails. Nous arrivons de la province où elle s'est passée, et nous la tenons de témoins dignes de foi.

M. le préfet d'Eure-et-Loire envoya dernièrement à M. Voillot, maire de Boigasson, commune de Châteaudum, un état en blanc, en priant ce magister municipal de le remplir avec le nom des aliénés de sa commune.

Notre maire lut à deux reprises la lettre préfectorale, se gratta l'oreille et se demanda tout bas ce que pouvait bien signifier le mot ALIÉNÉS. Puis il adressa tout haut la même question au citoyen Grandin, son adjoint.

—Je n'savons que ça, répondit l'adjoint, j'avons le mot sur le bout de la langue, mais je ne m'en souvenons pas.

Pour sortir d'embarras, on fit appeler le sieur Tarragon, maître d'école : à coup sûr, celui-ci devait deviner le mot.

—Aliénés !... fit le magister, eh bien ! ça veut dire aliénés... Si vous voulez que je vous explique mieux la chose, je vais chercher mon dictionnaire.

Le maître d'école courut chez lui et revint, muni du précieux guide-âne ; mais le dictionnaire, consulté à la lettre H, resta muet comme un poisson.

Ça ne m'étonne pas, reprit le magister sans

se décon-

parisien.

Voici
embarras
—Il y
tion du
d'écrire :

—Où
demande

Après
convenu
gasson :
ler pour
taire et
mot alié

En ar
sonne q
point no

—Ah
au prat
chose, e
préfet m
de ma
vous en

—Ali
clerc, o
exactem
dresser

Le m
termine
joyeux
cut l'ac

—Je

se déconcerter ; c'est un mot moderne, un mot parisien.

Voici donc notre trio de baudets encore plus embarrassé qu'auparavant.

—Il y aurait bien moyen d'avoir l'explication du mot aliénés, dit le maire, ce serait d'écrire à M. le sous-préfet.

—Oui, répondit l'adjoint ; mais si je le lui demandons, il va croire que je l'ignorons.

Après mûre délibération, voici ce qui fut convenu entre les trois plus fortes têtes de Boigasson : le samedi suivant, le maire devait aller pour affaire à Courtalin ; il y verrait le notaire et il tâcherait de glisser adroitement le mot aliénés dans la conversation.

En arrivant à Courtalin, la première personne que rencontra notre homme, ce fut à point nommé le maître clerc du tabellion.

—Ah ! je suis enchanté de vous voir, fit-il au praticien ; je viens vous demander une chose, et pourtant je la sais fort bien. M. le préfet me prie de lui envoyer l'état des aliénés de ma commune : vous autres, qu'est-ce que vous entendez par aliénés, à Courtalin ?

—Aliénés ! répondit sans sourciller le maître clerc, on appelle ainsi ceux qui remplissent exactement leurs devoirs religieux ; c'est pour dresser la liste des électeurs.

Le maire n'en demanda pas davantage ; il termine à la hâte ses affaires et revient tout joyeux à Boigasson. Du plus loin qu'il aperçut l'adjoint et le maître d'école, il s'écria :

—Je m'en doutais bien, mais je n'en étais

pas assez sûr : c'est pour les élections ; les aliénés sont ceux qui assistent, le dimanche, aux offices divins.

Lorsqu'il s'agit de dresser cette liste, une première objection arrêta tout d'abord le docteur triumvirat. Si, dans la liste, ils ne comprennent que les fidèles les plus assidus à l'église, il est à craindre que la commune voisine de Saint-Pélerin compte un plus grand nombre d'aliénés que celle de Boigasson, ce qui serait humiliant pour cette dernière. Tout bien considéré, ils portèrent donc sur le tableau, comme assistant régulièrement aux offices, ceux que la distance ou le travail des champs empêchait de venir le dimanche à l'église.

Autre difficulté : M. le curé doit-il figurer sur la liste ?

—Grammaticalement parlant, fit le maître d'école, il devrait être impossible que vous y *placassiez* son nom. M. le curé est officiant, il n'est point assistant.

—C'est vrai, dit l'adjoint ; mais ça pourrait le chagriner.

—Mettons M. le curé, ajouta le maire ; ça nous fera toujours un aliéné de plus.

La liste ainsi complétée comptait 84 noms ; elle était disposée dans l'ordre hiérarchique suivant :

Le Maire,

L'Adjoint.

Le Curé, etc.

Cette nomenclature était accompagnée d'une lettre ainsi conçue,

“ Sur
“ adress
“ Je re
“ nomb

Amaran
Bleu
Cramoi
Fauve
Incarna
Jaune p
Lilas
Orange
Pensée
Rouge
Violet

COU

Vert
Jaune

CO

Ecarla
Bleu

“ Monsieur le Préfet,
 “ Sur votre demande, j’ai l’honneur de vous
 “ adresser l’état des aliénés de ma commune ;
 “ Je regrette que la liste n’en soit pas plus
 “ nombreuse.

“ VOILLOT, maire de Boigasson. ”
 (*Almanach Français.*)

EMBLÈMES DES COULEURS.

Amaranthe	Gloire	Blanc	Innocence
Bleu	Fidélité	Brun	Mélancolie
Cramoisi	Piété	Ecarlate	Pénétration
Fauve	Défiance	Gris	Simplicité
Incarnat	Santé	Indigo	Ascétisme
Jaune pâle	Infidélité	Jaune vif	Richesse
Lilas	Désir	Noir	Déuil
Orange	Eclat tem- péré	Pourpre	Grandeur su- prême
Pensée	Souvenir	Rose	Amour
Rouge	Ardeur	Vert	Espérance
Violet	Amitié		

COULEURS DÉSIGNANT LES SAISONS.

Vert	Le Printemps	Pourpre	L’Eté
Jaune	L’Automne	Gris	L’Hiver

COULEURS DÉSIGNANT LES ÉLÉMENTS.

Ecarlate	Le Feu	Blanc	L’eau
Bleu	L’Air	Noir	La Terre

UN SOU.

De même que le brillant marquis de Montcalm, de magnifique mémoire, je ne m'informe point de mon laquais, quand je sors, *s'il a mis de l'or dans mes poches* ; aussi m'advint-il, en me promenant l'autre jour, d'être obligé de renoncer à une légère dépense, par la raison que je ne trouvai qu'un sou au fond de ma bourse. Piqué de ce contre-temps, je considérai la chétive pièce avec dédain et continuai ma route. Pourtant, à quelques pas de là, un pauvre en haillons me tendit sa main amaigrie, et je fus heureux d'y glisser l'obole, tout à l'heure l'objet de mon mépris, puisqu'elle me permit de voir la sombre figure de l'indigent s'épanouir, et de recevoir de lui sa bénédiction en retour.

Je réfléchis alors à la valeur relative des choses ; ce sou en effet, qui n'aurait pu satisfaire mon moindre caprice suffit à quelque besoin pressant de sa misère et servait d'expression à l'un de nos meilleurs sentiments, puisque c'est lui qu'on destine le plus souvent à l'aumône. Ce fut lui que Jésus bénit *dans la pite de la veuve* ; et souvent même le mendiant, croyant rendre sa demande plus acceptable, implore le don d'un *petit sou*, amoindrissant, si non la valeur pour lui, du moins l'importance pour les autres, du faible tribut qu'il sollicite de leur charité.

N'est-ce point l'économie d'un petit sou qui constitue le premier pas de l'ouvrier prudent vers la fortune ? N'est-ce pas la base de son bien-être avenir ?

Je conclus alors de mes réflexions qu'un sou même a de la valeur, pour qui sait le dépenser ou l'épargner à propos.

J. PETIT-SENN

 CULTE DE CONFUCIUS EN CHINE.

D'après quelques documents de statistique rapportés de la Chine, par des missionnaires de la Propagande de la Foi, il y a, dans le Céleste Empire, 1,650 temples dédiés à Confucius. Pendant les sacrifices qui s'y font en automne et au printemps, on immole de 6 à 8,000 moutons, près de 30,000 porcs, 2 à 3,000 daims, 35,000 lapins, et on y dépose en offrande environ 25,000 pièces de soie.

CU

Diffus
 dialectes
 115 ; en

Journ
 nombre
 diverses
 que, 34
 gique, 5
 Anglete

vre, 80
 49 en P
 en Rus

suisse,

Poly
 connaît

Sur
 l'homme

2 tiers.
 par mi

mûr, 6

Dan
 à 92 de

à 107.

sez de

livres.

Sur
 annue

livres :

villes

vres s

Du

ellem

de la

CURIOSITÉS DE STATISTIQUE.

Diffusions des langues.—On compte en Asie 143 dialectes différents; en Europe, 53; en Afrique, 115; en Océanie, en Amérique, 422,

Journaux.—En 1848, un Anglais a énuméré le nombre de journaux qui se publiaient alors dans les diverses contrées du globe. Il en a compté 6 en Afrique, 34 en Australie, 36 en Autriche, 75 en Belgique, 51 en Canada, 54 en Danemarck, 375 en Angleterre, 489 en France, 9 en Grèce, 4 en Hanovre, 80 en Irlande, 70 en Suède et en Norvège, 49 en Pologne, 20 en Portugal, 168 en Prusse, 154 en Russie, 77 en Ecosse, 77 en Espagne, 51 en suisse, 800 aux Etats-Unis.

Polythéisme.—La mythologie des Hindous ne connaît pas moins de 360,000,000 de divinités.

Sur l'homme.— Terme moyen, la cervelle de l'homme pèse 3½ livres; celle de la femme, 2 livres 2 tiers. Dans l'enfance, le pouls à 180 pulsations par minute, dans l'adolescence, 80; à la fin de l'âge mûr, 60.

Dans l'homme, la chaleur moyenne du sang est à 92 degrés; dans la brebis, à 102; dans le canard, à 107. Le sang de 42 hommes pourrait fournir assez de fer pour en forger un soc de charrue de 24 livres.

Sur l'industrie.—La dépense d'éclairage s'élève annuellement, à Londres, à la somme de 546,000 livres sterling (13,650,000 francs.); dans les autres villes et bourgades de l'Angleterre, à 5,400,000 livres sterling (165 millions de francs).

Du sol de la Grande-Bretagne, on extrait annuellement 31,500,000 tonnes de charbon de terre; de la Belgique, 4,960,000; de la France, 5,000,000;

des Etats-Unis, 4,800,000 ; de la Prusse, 3,500,000, de l'Autriche, 800,000.

Alimentation.—Le tableau suivant, rédigé d'après les récentes observations des chimistes, donne le compte des parties nutritives contenues dans nos aliments habituels :

100 livres de haricots blancs renferment de parties nutritives.	93 livres
— de pain blanc	80 —
— de viande de boucherie	35 —
— de raisin	27 —
— d'abricots	26 —
— de pommes de terre	25 —
— de pêches	25 —
— de pommes	17 —
— de poires	16 —
— de carottes	14 —
— de fraises	13 —
— de choux	8 —
— de melons	3 —

Sur les animaux.—La durée de la vie de l'éléphant est de 200, 300 et même quelque fois 400 ans.

On estime que le canard sauvage franchit un espace de 30 lieues en une heure. Le vol de l'hirondelle est plus rapide encore ; celui des mouches représente une vitesse de 60 lieues à l'heure.

Fécondité des insectes et des poissons.—Une reine d'abeilles peut produire chaque jour, pendant deux mois, 200 œufs, qui sont couvés en trois jours.

Une seule mouche de l'espèce de celles qui hantent nos maisons, produit en une saison 20 millions d'œufs.

Un nid de guêpes renferme ordinairement de 15 à 16,000 cellules.

Chaque livre de cochenille renferme 70,000 insectes bouillis, et chaque année on importe en Europe de 600 à 700,000 livres de cochenille.

La carpe, la perche, produisent de 50 à 200,000 œufs ; le hareng, de 20,000 à 30,000 ; le maquereau, de 400 à 500,000 ; la morue, de 2 à 3 mil-

lions. Le
10 millio

Sur le
re 100,00
variétés
core plu
considér

res sont

En A
chêne q

Fairlop
sa tige

tend su

temps,
foire cé

vée hor

gantesq

Le c
vin, le

le suc
feuilles

vêteme
mâts d

Pour
poulot

Pour
de souf

res de l
migatio

Pour
dents c
dans la

lions. Le saumon en produit, en une année, de 8 à 10 millions.

Sur les plantes.—On croit qu'il existe sur la terre 100,000 différentes espèces de plantes, et 400,000 variétés d'insectes. Le monde maritime est encore plus riche. Le nombre des polytes est plus considérable que celui des insectes, et les infusoires sont incalculables.

En Angleterre, dans le comté d'Essez, il y a un chêne qui date de plusieurs siècles, qu'on appelle *Fairlop*. Son tronc a 36 pieds de circonférence. De sa tige s'élèvent onze rameaux, dont l'ombre s'étend sur un circuit de 300 pieds. Pendant longtemps, chaque année, le 2 juillet, il y avait là une foire célèbre. Nulle boutique ne devait y être élevée hors de l'enceinte sur laquelle ce chêne gigantesque projette son ombre.

Le cocotier donne aux Indiens le pain, l'eau, le vin, le vinaigre, l'eau-de-vie, le lait, l'huile, le miel, le sucre. Il leur fournit, par ses branches, par ses feuilles, par ses filaments, des aiguilles, du fil, des vêtements, des vases, des corbeilles, du papier, des mâts de navire, des voiles, des cordages.

X. MARMIER.

RECETTES

POUR LES PUCES. — Mettez dans votre lit des feuilles de pouliot cousues dans un sac.

POUR LES PUNAISES.—Brûlez par parties égales de la fleur de soufre et de tabac à fumer, on bouche toutes les ouvertures de la chambre, on ne reste pas pendant le temps de la fumigation.

POUR LES DENTS.—Le moyen de calmer l'agacement des dents causé par les fruits, &c., faites fondre une pincée de sel dans la bouche.

UN MOT NOUVEAU.

Il y a quelques années, un traducteur d'une de nos Cours criminelle traduisait cette phrase anglaise, dite par un témoin dans un procès pour meurtre "THEY FIND HIM IN A POTATOE FIELD" que notre homme, en prenant un ton solennel, rendit à sa manière. Ils le trouvèrent dans UNE POTATQUIERE.

QUATRE BONS PETITS VERS A AVALER.

Le bavard dit tout ce qu'il sait,
L'étourdi ce qu'il ne sait guère,
Les jeunes ce qu'ils font, les vieux ce qu'ils ont fait,
Et les sots ce qu'ils veulent faire.

PROPHÉTIES.

A ceux qui continuent à vouloir absolument que l'on soit prophète,

Le Père Veradamus dit :

En 1858 beaucoup de maris se plaindront de leur femme. — En revanche beaucoup de femmes se plaindront de leur mari. — Les uns comme les autres n'auront pas toujours tort. — Une histoire fort amusante fera beaucoup rire ceux qui n'y seront pour rien. — Beaucoup de gens égarés rentreront dans le sentier du devoir. — Pour le malheur du genre humain, il y aura encore des charlatans, des médisans et des menteurs. — Grand astronome qui lit trop dans les cieus n'y verra pas à ses pieds. — Coup du ciel qui fera trembler les méchants et consolera les bons — Les journaux enregistreront grand nombre de mariages, naissances et de mortalités. — Grand ivrogne qui boira de l'eau. — Événement qui retentira dans le monde entier. — Nombre de gens achèteront de mauvaises lunettes et y verront d'autant moins clair. — Etoiles qui fileront. — En 1858, moisson surabondante si les hommes savent s'entr'aimer pour Dieu et prier.

Maxime. — Pierre qui roule n'amasse pas mousse : homme changeant n'enrichira point.

Conseil. — Compagnie d'un libertin, lecture d'un mauvais livre, services rendus par un usurier, amitié d'un ami faux ou hypocrite, fuyez-moi tout cela, craignez tout cela plus qu'un serpent.

ANT. BAZINET,
Manchonnier et Chapelier,

152, RUE BLEURY, 152.

A. B. tient un assortiment étendu de

CASQUETTES DE DRAP

et autres qu'il vendra à très bas prix. Les marchands de la campagne auront un fort escompte, et trouveront conséquemment leur avantage à venir chez lui.

A. B. tient aussi un établissement spécial de

Teinture et Reparage

de toutes espèces de pelleteries. Vison, Martre, etc., etc., et les objets sortant de chez lui paraissent tout-à-fait neuf. Depuis près de 25 ans que M. Bazinet est dans cette branche, il a toujours donné satisfaction à ceux qui l'ont encouragé.

Il se charge aussi durant l'été du soin des Pelleteries qu'il garantit de tout dommage moyennant une très légère rémunération.

N'étant pas dans le centre des affaires, et ne payant pas de loyer, M. Bazinet peut vendre à plus bas prix qu'aucun autre.

1er. Décembre 1857.

TABLE.

	PAGE.
Concordance des ères des différents peuples.—Comput Ecclésiastique.—Quatre Temps. — Fêtes Mobiles. — Commencement des quatre saisons.—Eclipses	1
Calendrier	2
L'Alouette de l'Emigrant	14
Deux mères pour un enfant	17
La vie de l'Empereur	34
Le duc du Maine et le prince de Condé	38
Proverbe Danois	38
Le manoir mystérieux	39
Le jeune homme modeste	42
Le Crucifix d'argent	43
Mœurs Américaines	46
Hymne à la Vierge	47
Monsieur Sans-Pareil	48
Episode de la vie domestique dans l'Inde.—Récit émouvant	52
Le paysan et la Nouvelle Lune	55
Le bon et le mauvais livre	55
Trois têtes fortes	56
Emblèmes des couleurs	59
Couleurs désignant les saisons	59
“ “ “ Eléments	59
Un sou	60
Culte de confucius en Chine	60
Curiosités de Statistique	61
Recettes pour les puces, punaises et dents	63
Un mot nouveau	64
Quatre bons petits vers à avaler	64
Prophéties pour 1858	64